

THE INDIAN QUEEN

[La Reine des Indes]

Livret de Robert Howard et John Dryden
Version de Guy Cassiers et Emmanuelle Haïm, présentée à l'Opéra de Lille le 5 octobre 2019
Traduction française Gisèle Venet

DRAMATIS PERSONAE

The INCA of Peru [King of Peru]
MONTEZUMA, his General.
ACACIS, son to ZEMPOALLA.
TRAXALLA, General to ZEMPOALLA.
The GOD OF DREAMS.
ISMERON, one of the prophets, a conjuror.
Officers and Soldiers.
Peruvians and Mexicans.
Priests.
AMEXIA, the lawful queen of Mexico.
ZEMPOALLA, the usurping Indian Queen.
ORAZIA, daughter to the Inca.
Attendants of the Ladies.

*Songs

PROLOGUE

As the music plays a soft air, the curtain rises slowly, and discovers an Indian Boy and Girl sleeping under two plantain-trees; and, when the curtain is almost up, the music turns into a tune expressing an alarm, at which the Boy awakes, and speaks;

***Boy.** WAKE, wake, Quevira! our soft rest must cease,
And fly together with our country's peace!

No more must we sleep under plantain shade,
Which neither heat could pierce, nor cold invade;
Where bounteous nature never feels decay,
And opening buds drive falling fruits away.

Quivera. Why should men quarrel here, where all possess
As much as they can hope for by success?—

None can have most, where nature is so kind,
As to exceed man's use, though not his mind.

Boy. By ancient prophecies we have been told,
Our world shall be subdued by one more old;—
And, see, that world already hither come.

Quivera. If these be they, we welcome then our doom!
Their looks are Such, that mercy flows from thence,
More gentle than our native innocence.

Boy. Why should we then fear these, our enemies,
That rather seem to us like deities?

Quivera. By their protection, let us beg to live;
They came not here to conquer, but forgive.—
If so, your goodness may your power express,
And we shall judge both best by our success.

PERSONNAGES

L'INCA [Roi du Pérou]
MONTEZUMA, son Général
ACACIS, fils de ZEMPOALLA, la Reine indienne usurpatrice
TRAXALLA, General de ZEMPOALLA.
Le DIEU DES RÊVES.
ISMERON, un des prophètes, magicien.
Officiers et Soldats.
Péruviens et Mexicains.
Prêtres.
AMEXIA, reine légitime du Mexique.
ZEMPOALLA, la Reine indienne, usurpatrice.
ORAZIA, fille de l'Inca.
Suivantes.

*Passages chantés

PROLOGUE

On entend un air d'une grande douceur tandis que le rideau se lève lentement, laissant voir un Jeune Indien et une Jeune Fille endormis sous deux palmiers; puis, tandis que le rideau est presque levé, la musique exprime une inquiétude, et le Jeune Indien s'éveille en disant:

***Le jeune indien** Éveille-toi, Éveille-toi, Quevira!

Notre doux repos doit finir,

Et fuir avec la paix de notre doux pays !

Ne plus jamais dormir à l'ombre des palmiers,
Que nulle chaleur ne perçait, nul froid ne pénétrait,
Où la nature généreuse ne connaissait pas le déclin,
Où les bourgeons s'ouvraient pour disperser les fruits.

Quivera. Pourquoi ces querelles des hommes, quand tous possèdent
Autant qu'ils peuvent en espérer de leurs conquêtes? —

Nul ne peut avoir plus que là où la nature déjà si bonne
Satisfait à l'excès tous les besoins de l'homme, excepté son esprit.

Le jeune indien. De vieilles prophéties nous ont prédit
Que notre monde serait soumis à plus ancien que nous ; —
Et, vois, ce monde déjà marche sur nous.

Quivera. Si ce sont eux, alors ouvrons les bras à ce destin !
De leur apparence émane une mansuétude
Plus douce que notre native innocence.

Le jeune indien. Pourquoi craindre en effet comme des ennemis
Ceux qui plutôt nous semblent être des dieux ?

Quivera. Sous leur protection, demandons leur de vivre ;
Ils ne vinrent pas ici pour vaincre, mais pardonner. —

Si oui, votre bonté peut montrer son pouvoir,
Et nous les jugerons tous deux à leur succès.

ACT I

SCENE I.

Enter Inca, ORAZIA, MONTEZUMA, ACACIS, prisoners, with Peruvians.

Inca. Thrice have the Mexicans before us fled,
Their armies broke, their prince in triumph led;
Both to thy valour, brave young man, we owe;
Ask thy reward, but such as it may show
It is a king thou hast obliged, whose mind
Is large, and, like his fortune, unconfined.

Mont. Young, and a stranger, to your court I came,
There, by your favour, raised to what I am:
I conquer, but in right of your great fate,
And so your arms, not mine, are fortunate.

Inca. So quick to merit, and to take so slow?
I first prevent small wishes, and bestow
This prince, his sword and fortunes, to thy hand;
He's thine unasked; now make thy free demand.

Mont. Here, prince, receive this sword, as only due
[*Gives ACACIS his sword.*]

To that excess of courage shown in you.—
When you, without demand, a prince bestow,
Less than a prince to ask of you were low.

Inca. Then ask a kingdom; say, where thou wilt reign.

Mont. I beg not empires, those my sword can gain;
But, for my past and future service too,
What I have done, and what I mean to do;
For this of Mexico which I have won,
And kingdoms I will conquer yet unknown;
I only ask from fair Orazia's eyes
To reap the fruits of all my victories.

Inca. Young man of unknown race,
Ask once again; so well thy merits plead,
Thou shall not die for that which thou hast said;
The price of what thou ask'st, thou dost not know;
That gift's too high.

Mont. And all besides too low.

Inca. Once more I bid thee ask.

Mont. Once more I make the same demand.

Inca. The Inca bids thee take
Thy choice, what towns, what kingdoms thou would'st have.

Mont. Thou giv'st me only what before I gave.
Give me thy daughter.

Inca. Thou deserv'st to die.
O thou great author of our progeny,
Thou glorious sun, dost thou not blush to shine,
While such base blood attempts to mix with thine!

Mont. That sun, thou speak'st of, did not hide his face,
When he beheld me conquering with his race.

Inca. My fortunes gave thee thy success in fight!
Convey thy boasted valour from my sight;
I can o'ercome without thy feeble aid.

[*Exeunt Inca, ORAZIA, and Peruvians.*]

Mont. And is it thus my services are paid?
Not all his guards—

[*Offers to go, ACACIS holds him.*]

Aca. Hold, sir.

Mont. Unhand me.

Aca. No, I must your rage prevent
From doing what your reason would repent;
Like the vast seas, your mind no limits knows,
Like them, lies open to each wind that blows.

Mont. Can a revenge, that is so just, be ill?

ACTE I

SCÈNE I

Entrent [le roi] INCA, ORAZIA, MONTEZUMA, ACACIS, des prisonniers, avec des Péruviens.

Inca. Trois fois les Mexicains ont dû fuir devant nous,
Leurs armées décimées, leur prince traîné en triomphe;
Nous devons tout à ta bravoure, vaillant jeune homme ;
Réclame ton tribut, tel qu'il puisse montrer
Que c'est un roi qui est ton obligé, dont l'esprit
Est largesse, et, comme sa fortune, sans limite.

Mont. Jeune, inconnu de tous, je vins à votre cour,
Où, par votre faveur, aux honneurs suis monté :
Je conquiers, pour servir votre seul grand destin,
Et ainsi votre bras est vainqueur, non le mien.

Inca. Si prompt à mériter, si lent à recevoir?
Je compte prévenir des requêtes minimes, ne céder
Ce prince, son épée, son destin, qu'à ta main :
Il est tien sans requête ; fais ta libre demande.

Mont. [*rendant à ACACIS son épée*]

Voici, prince, reçois cette épée qui n'est due
Qu'au courage hors pair que tu as montré. —
[à *L'Inca*] Quand, sans qu'on vous supplie, vous faites don d'un prince,
Requérir moins de vous qu'un prince serait vil.

Inca. Parle, demande un royaume, et tu y règneras.

Mont. Je ne mendie pas des empires, mon épée pourrait les gagner;
Mon tribut pour services passés et à venir
Est dans ce que j'ai fait, et referai encore :
Dans ces victoires acquises sur le Mexique,
Et ces royaumes inconnus encore à vaincre ;
Je requière seulement des beaux yeux d'Orazia
Le droit de savourer les fruits de mes victoires.

Inca. Jeune homme d'origine inconnue,
Refais ta demande; tes mérites sont tels
Que tu ne mourras pas pour ce que tu as dit ;
Le tribut que tu veux, tu en ignores le prix,
Celui de ce présent est trop haut.

Mont. Et tout autre trop bas.

Inca. Une fois encore, je t'en prie, dis ton souhait.

Mont. Une fois encore, je réitère ma requête.

Inca. L'Inca te dit de prendre,
Selon ton choix, les villes, les royaumes que tu souhaites.

Mont. Tu ne m'offres jamais que ce que j'ai donné.
Donne-moi ta fille.

Inca. Tu mérites la mort. --

O, toi, immense auteur de notre race,
Toi, glorieux soleil, tu rougis de briller
Quand un sang si commun veut au tien se mêler!

Mont. Ce soleil dont tu parles n'a pas voilé sa face
Quand il m'a regardé vaincre avec sa race.

Inca. Ma bonne étoile t'a fait vaincre au combat!
Éloigne de ma vue ta prétendue valeur;
Seul, je peux l'emporter sans ton faible secours.
[*Sortent L'INCA, ORAZIA, et les Péruviens.*]

Mont. Mes services sont-ils ainsi récompensés?

Ce ne sont pas ses gardes —

[*Fait le geste de suivre, ACACIS le retient.*]

Aca. Arrière, seigneur.

Mont. Lâche-moi.

Aca. Non, je dois empêcher votre rage
De faire ce que regretterait votre raison ;
Comme les vastes mers, votre esprit est sans borne,
Comme elles, il s'offre à tous les vents qui soufflent.

Aca. It is Orazia's father, you would kill.

Mont. Orazia! how that name has charmed my sword!

A nobler vengeance shall my actions guide;

I'll bear the conquest to the conquered side,

Until this Inca for my friendship sues,

And proffers what his pride does now refuse.

Aca. Your honour is obliged to keep your trust.

Mont. He broke that bond, in ceasing to be just.

Aca. Subjects to kings should more obedience pay.

Mont. Subjects are bound, not strangers, to obey.

Aca. Can you so little your Orazia prize,

To give the conquest to her enemies?

Can you so easily forego her sight?

I, that hold liberty more dear than light,

Yet to my freedom should my chains prefer,

And think it were well lost to stay with her.

Mont. How unsuccessfully I still overcome!

I brought a rival, not a captive, home;

Come, prince, you shall to Mexico return,

Where your sad armies do your absence mourn;

And in one battle I will gain you more

Than I have made you lose in three before.

Aca. No, Montezuma, though you change your side,

I, as a prisoner, am by honour tied.

Mont. You are my prisoner, and I set you free.

Aca. 'Twere baseness to accept such liberty.

Mont. How poorly have you pleaded honour's laws!

Yet shun the greatest in your country's cause.

Aca. I do not mean in the next fight to stain

My sword in blood of any Mexican,

But will be present in the fatal strife,

To guard Orazia's and the Inca's life.

Mont. Orazia's life, fond man! First guard thy own;

Her safety she must owe to me alone.

Aca. Your sword, that does such wonders, cannot be,

In an ill cause, secure of victory.

Fly, Montezuma! fly, the guards are near:

To favour your retreat, I'll freely pay

That life, which you so frankly gave this day.

Mont. I must retire; but those, that follow me,

Pursue their deaths, and not their victory.

[Exit MONT.]

Aca. Our quarrels kinder than our friendships prove:

You for my country fight, I for your love.

SCENE II.—Mexico.

Enter ZEMPOALLA, TRAXALLA, and attendants.

Zemp. O my Acacis!

Does not my grief, Traxalla, seem too rude,

Thus to press out before my gratitude

Has paid my debts to you?—yet it does move

My rage and grief, to see those powers above

Punish such men, as, if they be divine,

They know will most adore, and least repine.

Trax. Those, that can only mourn when they are crost,

May lose themselves with grieving for the lost.

Rather to your retreated troops appear,

And let them see a woman void of fear:

Zemp. The courage, thou hast shown in fight, seems less

Than this, amidst despair to have excess:

Mont. Une vengeance si justifiée peut-elle mal faire ?

Aca. C'est le père d'Orazia que vous iriez tuer.

Mont. Orazia! Ce seul nom a charmé mon épée!

Une plus noble vengeance guidera mes actions.

Je vais porter la victoire du côté des vaincus :

Que l'Inca me supplie de lui rendre mon aide,

Et offre cela même que sa morgue refuse.

Aca. Votre honneur vous oblige à lui rester fidèle.

Mont. Il a brisé ce lien en cessant d'être juste.

Aca. Les sujets à leurs rois doivent plus d'obéissance.

Mont. Les sujets sont tenus à cette obéissance, mais non les étrangers.

Aca. Faites-vous si peu cas de votre Orazia

Pour donner la victoire à ses ennemis ?

Vous est-il si aisé de ne plus la revoir ?

Moi, dont la liberté m'est plus que la lumière,

Plus que ma liberté, je choisirais mes chaînes,

La perdant volontiers si je restais près d'elle.

Mont. [En aparté] Combien je suis vaincu quand je me crois vainqueur !

Je le croyais captif, je ramène un rival,

[à Acacis].

Non, Prince, vous allez revenir au Mexique

Où vos armées navrées déplorent votre absence;

Par un combat unique, je veux gagner pour vous

Plus que je vous fis perdre par les trois précédents.

Aca. Non, Montezuma, si vous changez d'alliance,

Moi, comme prisonnier, c'est l'honneur qui me lie.

Mont. Tu es mon prisonnier, et moi, je te libère.

Aca. Et ce serait abject d'accepter pareille liberté.

Mont. Tu as bien mal plaidé sur ces lois de l'honneur !

En taisant la plus grande, qui touche à ton pays !

Aca. Je ne veux pas souiller dans le prochain combat

Mon épée du sang d'un seul Mexicain,

Mais je serai présent dans le combat fatal,

Pour protéger la vie d'Orazia et l'Inca.

Mont. La vie d'Orazia, nigaud! Sauve d'abord la tienne ;

Elle ne devra son salut qu'à moi seul.

Aca. Ton épée, qui fait tant de prouesses, ne peut

Dans une cause injuste, être assurée de vaincre.

Fuis, Montezuma! Fuis, la garde approche:

Pour couvrir ta retraite, je risque en homme libre

Cette vie qu'aujourd'hui tu m'as si libéralement rendue.

Mont. Je dois battre en retraite; mais ceux qui me poursuivent,

Courent après leur mort, et non pas leur victoire.

[Sort MONTEZUMA.]

Aca. Nos querelles s'avèrent plus charitables que nos alliances :

Vous vous battez pour mon pays, et moi pour votre amour.

SCÈNE II - Le Mexique.

Entrent ZEMPOALLA, TRAXALLA, et leur suite.

Zemp. O, mon Acacis!

Mon chagrin, Traxalla, va paraître grossier

De s'exprimer ainsi sans que ma gratitude

N'ait payé envers vous sa dette? – C'est en effet meurtrier

De rage et de chagrin que je vois ces puissances célestes

Punir de tels hommes, qui, s'ils étaient des dieux,

En seraient adorés, sans la moindre réserve.

Trax. Ceux qui ne savent que pleurer dans leur colère

Peuvent se perdre dans les larmes versées sur leur perte.

Apparaissez plutôt devant vos soldats repliés,

Et qu'ils voient ce que c'est qu'une femme sans peur.

Zemp. Ce courage, que tu as montré au combat, paraît moindre

Que celui qu'il faudrait au cœur du désespoir :

Let thy great deeds force fate to change her mind:
He, that courts fortune boldly, makes her kind.

Trax. If e'er Traxalla so successful proves,
May he then say he hopes, as well as loves;
And that aspiring passion boldly own,
Which gave my prince his fate, and you his throne?
I did not feel remorse to see his blood
Flow from the spring of life into a flood;
Nor did it look like treason, since to me
You were a sovereign much more great than he.

Zemp. He was my brother, yet I scorned to pay
Nature's mean debts, but threw those bonds away;
When his own issue did my hopes remove,
Not only from his empire, but his love.
You, that in all my wrongs then bore a part,
Now need not doubt a place within my heart:
I could not offer you my crown and bed,
Till fame and envy with long time were dead;
But fortune does now happily present
Occasions, fit to second my intent.

Great God of vengeance, here I firmly vow,
Make but my Mexicans successful now,
And with a thousand feasts thy flames I'll feed;
And that I take shall on the altars bleed;
Princes themselves shall fall, and make thy shrine,
Died with their blood, in glorious blushes shine.

Trax. (reads text message) The prince Acacis lives—

Zemp. Oh, I am blest!—

Trax. (reads text message) He's safe, and only wants his liberty:

But that great man, that carries victory
Ill used (it seems) by his ungrateful king,
Does to our camp his fate and valour bring.
The troop gaze on him, as if some bright star
Shot to their aids; call him the god of war:

Zemp. My general, go; the gods be on our side;
Let valour act, but let discretion guide.

[Exit TRAX.]

Great god of vengeance,

I see thou dost begin to hear me now:

Make me thy offering, if I break my vow. [Exeunt.]

ACT II

SCENE I.

Enter INCA and ORAZIA, as pursued in a battle.

Oraz. O fly, sir, fly; like torrents your swift foes
Come rolling on—

Inca. The gods can but destroy.

The noblest way to fly is that death shows;

I'll court her now, since victory's grown coy.

Oraz. Death's winged to your pursuit, and yet you wait
To meet her—

Inca. Poor Orazia, time and fate

Must once o'ertake me, though I now should fly.

Oraz. Do not meet death; but when it comes, then die.

Enter MONTEZUMA.

Mont. Stand, sir, and yield yourself.

Inca. You speak to one, unpractised to obey.

Why dost thou pause? thou canst not give me back,
With fruitless grief, what I enjoyed before;

Mont. The gods, that in my fortunes were unkind,

Que tes hauts faits obligent le destin à modifier son jeu :

Qui flatte avec audace la fortune la rend plus charitable.

Trax. Si jamais Traxalla remporte la victoire,

Peut-il dire qu'il espère, autant qu'il aime ;

Et fait sienne avec fougue l'ambition passionnée

Qui valut à mon prince son sort, à vous son trône ?

Je n'ai senti aucun remords à voir son sang

Couler comme un torrent de la source de vie ;

Ni non plus cru trahir, puisqu'à mes yeux

Vous étiez un plus grand souverain qu'il n'était.

Zemp. C'était mon frère, et pourtant je récusé la dette

À payer aux lois de nature : loin de moi, tous ces liens ;

Quand c'est son propre enfant qui a frustré tous mes espoirs,

Non seulement d'avoir son empire, mais son amour.

Vous, qui dans mon désastre avez pris fait et cause,

Ne doutez plus d'avoir pris place dans mon cœur :

Je ne pouvais offrir ni ma couronne ni ma couche

Avant que la gloire et l'envie ne soient mortes ;

Mais le sort désormais heureusement nous offre

Des occasions aptes à seconder mes plans.

Grand Dieu de la vengeance, ici résolument je le jure,

Si tu donnes la victoire à mes Mexicains maintenant,

De mille sacrifices j'entreprendrai ta flamme ;

Et ceux que je prendrai saigneront sur l'autel ;

Les princes eux-mêmes tomberont, et de ton tabernacle

Teint de leur sang, feront briller la pourpre et la gloire.

Trax. [lisant un message] Le prince Acacis vit—

Zemp. Oh, Je suis bénie!—

Trax. [lit toujours le message] Il est sauf, il ne lui manque que sa liberté :

Mais ce grand homme, qui porte la victoire

Mal traité, semble-t-il, par ce roi ingrat,

Apporte à notre camp sa valeur et sa chance.

Les soldats voient en lui une brillante étoile

Venant à leur secours ; l'appellent « dieu de la guerre ».

Zemp. Mon général, partez; les dieux soient avec vous;

Suivez votre courage, mais que la prudence vous guide.

[Sort TRAXALLA.]

Grand dieu de la vengeance,

Je vois que tu commences à m'écouter :

Sacrifie-moi [sur ton autel], si je romps ma promesse. [Exeunt.]

ACTE II

SCÈNE I

Entrent L'INCA et ORAZIA, comme poursuivis lors d'une bataille.

Ora. O fuyez, seigneur, fuyez; vos ennemis à la vitesse des torrents
Déferlent —

Inca. Les dieux ne savent que détruire.

La seule fuite noble est dans la mort :

La victoire me déserte, je vais lui faire ma cour.

Ora. La mort qui vous poursuit a des ailes, et vous, vous attendez

Qu'elle vienne vers vous —

Inca. Pauvre Orazia, le temps et le destin

Me rattraperont tôt ou tard, même si je devais fuir maintenant.

Ora. N'allez pas au-devant, mais quand la mort viendra, alors mourez.

Entre MONTEZUMA.

Mont. Debout, seigneur, et livrez-vous.

Inca. Tu parles à celui qui jamais n'a eu à obéir.

Et pourquoi t'arrêter? Tu ne peux me rendre,

Avec le chagrin stérile, ce dont je jouissais avant ;

Mont. Les dieux, qui furent hostiles à mon destin,

Gave me not sceptres, nor such gilded things;
But, whilst I wanted crowns, enlarged my mind
To despise sceptres, and dispose of kings.

Inca. Thou art but grown a rebel by success,
And I, that scorned Orazia should be tied
To thee my slave, must now esteem thee less:
Rebellion is a greater guilt than pride.

Mont. Princes see others' faults, but not their own;
'Twas you that broke that bond, and set me free:
Yet I attempted not to climb your throne,
And raise myself; but level you to me.

Oraz. O, Montezuma, could thy love engage
Thy soul so little, or make banks so low
About thy heart, that thy revenge and rage,
Like sudden floods, so soon should overflow?
Ye gods, how much I was mistaken here !
I thought you gentle as the gall-less dove ;
But you as humoursome as winds appear,
And subject to more passions than your love.

Mont. How have I been betrayed by guilty rage,
Which, like a flame, rose to so vast a height,
That nothing could resist, nor yet assuage,
Till it wrapt all things in one cruel fate.
But I'll redeem myself, and act such things,
That you shall blush Orazia was denied;
And yet make conquest, though with wearied wings,
Take a new flight to your own fainting side.

Inca. Vain man, what foolish thoughts fill thy swelled mind!
It is too late our ruin to recall;
Those, that have once great buildings undermined,
Will prove too weak to prop them in their fall.

Enter TRAXALLA

Trax. 'Tis the great Inca; seize him as my prey,
To crown the triumphs of this glorious day.

Mont. Stay your bold hands from reaching at what's mine,
If any title springs from victory;
You safer may attempt to rob a shrine,
And hope forgiveness from the deity.
Enter ACACIS.

Trax. O, my dear prince, my joys to see you live
Are more than all that victory can give.

Aca. How are my best endeavours crost by fate!
Else you had ne'er been lost, or found so late.
Hurried by the wild fury of the fight,
Far from your presence, and Orazia's sight,
I could not all that care and duty show,
Which, as your captive, mighty prince, I owe.

Inca. You often have preserved our lives this day,
And one small debt with many bounties pay.

Mont. These prisoners, sir, are mine by right of war;
And I'll maintain that right, if any dare.

Trax. Yes, I would snatch them from thy weak defence;
But that due reverence, which I owe my prince,
Permits me not to quarrel in his sight;
To him I shall refer his general's right.

Mont. I knew too well what justice I should find
From an armed plaintiff, and a judge so kind.

Aca. Unkindly urged, that I should use thee so;
Thy virtue is my rival, not my foe;
The prisoners fortune gave thee shall be thine.

Trax. Would you so great a prize to him resign?

Aca. Dispute not my commands, but go with haste,
Rally our men, they may pursue too fast,

Ne m'ont donné ni sceptres, ni de ces hochets dorés;
Mais d'avoir manqué de couronnes, mon esprit s'est instruit
À mépriser les sceptres et disposer des rois.

Inca. Tu n'es jamais plus qu'un rebelle par tes succès,
Et moi, qui dédaignais qu'Orazia fût liée
À toi, mon esclave, je t'estime encore moins:
La rébellion est faute plus grave que l'orgueil.

Mont. Les princes voient les fautes en autrui, jamais les leurs.
C'est vous qui, en rompant le lien, m'avez fait libre:
Mais je n'ai pas cherché à monter sur le trône,
Et m'élever ainsi ; mais vous ai mis à mon niveau.

Ora. O, Montezuma, ton amour avait-il si peu
De prise sur ton âme, ou des rives si basses
Autour de ton cœur, que ta vengeance et ta rage,
Comme une crue soudaine, si vite aient débordé ?
O dieux, combien j'ai été trompée!
Je vous croyais doux comme la colombe sans fiel,
Mais vous êtes aussi changeant que les vents
Et sujet à plus de passions que votre amour.

Mont. Oui, j'ai été trahi par la colère blâmable :
Elle a bondi comme une flamme qui s'élançait si haut
Que rien ne lui résiste, ni ne peut la calmer
Qu'elle n'ait tout embrasé du même sort cruel.
Je vais me racheter, faire de tels exploits
Que vous en rougirez d'avoir refusé Orazia ;
Redonner au triomphe, dont les ailes fléchissent,
Une force nouvelle, quand les vôtres faiblissent.

Inca. Présomptueux, quelles idées futiles enflent dans ton esprit !
Il est trop tard pour prévenir notre ruine ;
Ceux-là mêmes qui minèrent de si grands édifices,
Se montreront trop faibles pour arrêter leur chute.
Entre TRAXALLA

Trax. C'est le grand Inca ; saisissez-le, c'est mon butin
Pour couronner les triomphes de ce glorieux jour.

Mont. Gardez vos mains hardies de toucher à ce qui est mien,
Si quelque droit surgit de la victoire ;
Vous courriez moins de risques en profanant des tombes
Tout en espérant le pardon des dieux.
Entre ACACIS.

Trax. [à Acacis]. O, mon cher prince, la joie de vous voir vivant
L'emporte sur toutes celles que donne la victoire.

Aca. [au roi Inca] Le destin contrarie mes efforts les plus grands !
Sinon jamais je ne vous aurais perdu, ni retrouvé si tard.
Emporté par la violence déchaînée du combat,
Loin de votre présence, de la vue d'Orazia,
Je n'ai pu montrer tout le soin et le devoir
Que je vous dois, seigneur, étant votre captif.

Inca. Vous nous avez sauvés maintes fois aujourd'hui,
Et payé une faible dette par de multiples largesses.

Mont. [à Traxalla] Ces prisonniers, monsieur, sont miens par droit de
guerre,
Et je ferai valoir ce droit, si quiconque conteste.

Trax. Oui, moi, je les arracherais à ta faible défense
N'était la révérence que je dois à mon prince ;
Permetts que je ne me batte pas sous ses yeux ;
À lui de faire valoir le droit de son général.

Mont. Je ne savais que trop quelle justice trouver
Chez un plaignant armé et un juge si faible.

Aca. [à Montezuma] C'est montrer peu d'égards d'attendre ça de moi ;
Ton courage est mon rival, non pas mon ennemi ;
Les prisonniers que le sort t'a donnés seront tiens.

Trax. Vous lui abandonnez une si grande prise ?

Aca. Ne discute pas mes ordres, au contraire hâte-toi

And the disorders of the inviting prey
May turn again the fortune of the day.

[Exit TRAX.

[ORAZ. weeps.

Aca. Weep not, fair princess, nor believe you are
A prisoner, subject to the chance of war;
Why should you waste the stock of those fair eyes,
That from mankind can take their liberties?
And you, great sir, think not a generous mind
To virtuous princes dares appear unkind,
Because those princes are unfortunate,
Since over all men hangs a doubtful fate:
One gains by what another is bereft;
The frugal deities have only left
A common bank of happiness below,
Maintained, like nature, by an ebb and flow.
[Exeunt.

*Lost is my quiet for ever,
Lost is life's happiest part;
All my tender endeavours
To touch an insensible heart.
But tho' my despair is past curing
And much undeserv'd is my fate,
I'll show by a patient enduring
My love is unmov'd as her hate.

SCENE II.

ZEMPOALLA appears seated upon a throne
Enter TRAXALLA.

Zemp. Traxalla, welcome; welcomer to me
Than what thou bring'st, a crown and victory.

Trax. All I have done is nothing; fluttering fame
Now tells no news, but of the stranger's name,
And his great deeds; 'tis he, they cry, by whom
Not men, but war itself is overcome;
Who, bold with his success, dares think to have
A prince to wear his chains, and be his slave.

Zemp. What prince?

Trax. The great Peruvian Inca, that of late
In three set battles was so fortunate,
Till this strange man had power to turn the tide,
And carry conquest into any side.

Zemp. Would you permit a private man to have
The great Peruvian Inca for his slave?
Shame to all princes! was it not just now
I made a sacred, and a solemn vow,
To offer up (if blest with victory)
The prisoners that were took? and they shall die.

Trax. I soon had snatched from this proud stranger's hand
That too great object for his bold demand;
Had not the prince, your son, to whom I owe
A kind obedience, judged it should be so.

Zemp. I'll hear no more; go quickly take my guards,
And from that man force those usurped rewards;
That prince, upon whose ruins I must rise,
Shall be the gods'; but more my sacrifice:
They, with my slaves, in triumph shall be tied,
While my devotion justifies my pride:
Those deities, in whom I place my trust,
Shall see, when they are kind, that I am just. [Exit.

De rassembler nos hommes trop rapides à poursuivre,
Avant que les désordres créés par de telles prises
Ne contrarient encore l'issue de la journée.

[Exit TRAXALLA.]

Aca. Ne pleurez-pas, belle princesse, ni ne vous croyez
Prisonnière, assujettie aux hasards de la guerre :
Pourquoi dilapider les dons de ces beaux yeux
Qui peuvent ravir la liberté aux hommes?
Et vous, seigneur, pourquoi penser qu'un esprit généreux
Devant des princes valeureux puisse devenir mesquin,
Du seul fait qu'ils connaissent un sort malheureux,
Puisque sur tous les hommes plane un sort incertain :
L'un gagne ce qui laisse un autre dévasté ;
Les dieux parcimonieux n'ont laissé ici-bas
Qu'un seul lot, commun à tous, de bonheur,
Conservé tel, comme pour la nature, par le va et vient du partage.
[Exeunt. Tous sortent.]

*Perdue est ma quiétude à jamais,
Perdu le meilleur de ma vie ;
Perdus tous mes tendres efforts,
Pour toucher un cœur insensible.
Mais si désespéré que soit mon désespoir,
Et si peu mérité mon sort,
Je ferai montre d'une patience opiniâtre,
Mon amour est comme sa haine, immuable.

SCÈNE II

ZEMPOALLA apparaît, assise sur un trône.
Enter TRAXALLA.

Zemp. Traxalla, bienvenue; plus attendu de moi
Que ce que tu rapportes, une couronne et la victoire.

Trax. Tous mes gains sont anéantis : Renommée, l'inconstante,
N'a rien de neuf à dire si ce n'est répéter le nom de l'étranger,
Et ses hauts faits ; c'est lui, clament-ils tous, par qui
Non les seuls hommes, mais la guerre, sont vaincus ;
Lui qui attend de voir, fort de tous ses succès,
Un prince sous ses chaînes, qui sera son esclave.

Zemp. Quel prince?

Trax. Le Grand Pérou, l'Inca, qui, par trois fois,
En batailles rangées eut la chance avec lui,
Jusqu'à ce que l'étranger sut faire tourner la chance,
Et donner la conquête à l'un ou l'autre camp.

Zemp. Permettez-vous à un homme quelconque
D'avoir le Grand Pérou, l'Inca, pour son esclave?
Honte à tous les princes! N'ai-je pas à l'instant
Pris l'engagement solennel et sacré
De sacrifier (si j'étais béni par la victoire)
Les prisonniers qui seraient faits? Et ils mourront.

Trax. J'aurais déjà repris des mains du fier étranger
Ce tribut bien trop grand pour son choix téméraire ;
N'était que le prince, votre fils, auquel je dois
Humblement obéissance, en jugea autrement.

Zemp. Assez parlé; vite, emmenez mes gardes
Et reprenez de force à cet homme ces tributs usurpés ;
Ce prince, dont la ruine doit être mon tremplin,
Sera sacrifié aux dieux, et plus encore à moi :
Enchaînés aux esclaves, ils seront traînés en triomphe,
Ainsi ma dévotion disculpera mon ambition.
Ces déités en qui je place ma confiance,
Verront, en leur bonté, combien moi je suis juste. [Exit.]

SCENE III.

Enter MONTEZUMA and ACACIS.

Aca. You wrong, me, my best friend, not to believe
Your kindness gives me joy; and when I grieve,
Unwillingly my sorrows I obey:
Showers sometimes fall upon a shining day.

Mont. Let me, then, share your griefs, that in your fate
Would have took part.

Aca. Why should you ask me that?
Those must be mine, though I have such excess;
Divided griefs increase, and not grow less.

Mont. It does not lessen fate, nor satisfy
The grave, 'tis true, when friends together die;
And yet they are unwilling to divide.

Aca. To such a friend nothing can be denied.
You, when you hear my story, will forgive
My grief, and rather wonder that I live;
Unhappy in my title to a throne,
Since blood made way for my succession:
Blood of an uncle too, a prince so free
From being cruel, it taught cruelty.
His queen Amexia then was big with child;
Nor was he gentler than his queen was mild;
Th' impatient people longed for what should come
From such a father, bred in such a womb;
When false Traxalla, weary to obey,
Took with his life their joys and hopes away.
Amexia, by the assistance of the night,
When this dark deed was acted, took her flight;
The queen was never heard of more: Yet still
This traitor lives, and prospers by the ill:
Nor does my mother seem to reign alone,
But with this monster shares the guilt and throne.
Horror choaks up my words: now you'll believe,
'Tis just I should do nothing else but grieve.

Mont. Excellent prince!
How great a proof of virtue have you shown,
To be concerned for griefs, though not your own!

Aca. Pray, say no more.

(reads message) "Orazia with the Inca's forced away
Out of your tent; Traxalla, in the head
Of the rude soldiers, forced the door, and led,
Those glorious captives, who on thrones once shined,
To grace the triumph, that is now designed."

Mont. Orazia forced away!—what tempests roll
About my thoughts, and toss my troubled soul!
Can there be gods to see, and suffer this?
Or does mankind make his own fate or bliss;
While every good and bad happens by chance,
Not from their orders, but their ignorance?—
I will pull a ruin on them all,
And turn their triumph to a funeral.

Aca. Be temperate, friend.

Mont. You may as well advise
That I should have less love, as grow more wise.

Aca. Yet stay—I did not think to have revealed
A secret, which my heart has still concealed;
But, in this cause since I must share with you,
'Tis fit you know—I love Orazia too:
Delay not then, nor waste the time in words,
Orazia's cause calls only for our swords.

Mont. That ties my hand, and turns from thee that rage
Another way, thy blood should else assuage:

SCÈNE III

Entrent MONTEZUMA et ACACIS.

Aca. Vous me faites du tort, ami très cher, en déniaut
Que votre bonté fasse ma joie ; si je pleure,
C'est que, contre mon gré, je cède au chagrin :
Des averses parfois tombent dans un ciel d'été.

Mont. Qu'au moins j'ai part à vos chagrins, moi qui de votre sort
Souhaitais prendre ma part.

Aca. Pourquoi cette requête ?
Ils doivent rester miens, même en excès;
Partagés, les chagrins s'accroissent, sans s'alléger jamais.

Mont. Le destin n'en est pas moins lourd, ni moins vorace
La tombe, cela dit, quand deux amis meurent ensemble ;
Pourtant ils ne voudraient pour rien qu'on les sépare.

Aca. On ne peut rien refuser à un tel ami.
Vous, quand vous entendrez mon histoire, admettez
Mon chagrin, et vous étonnerez plutôt que j'y survive ;
Malheureux fut le droit que j'avais à régner
Puisque ma succession s'est faite dans le sang :
Le sang d'un oncle ainsi, prince si éloigné
D'être lui-même cruel, ouvrit la voie à la cruauté.
Sa reine Amexia attendait un enfant;
Lui-même aussi exquis que sa reine était douce ;
Le peuple impatient languissait de connaître
L'héritier d'un tel père, conçu dans un tel ventre ;
Quand Traxalla, le fourbe, las d'obéir,
Prit avec sa vie leurs joies et leurs espoirs.
La reine Amexia, grâce à la nuit obscure,
Quand ce noir forfait fut commis, prit la fuite;
Jamais on n'entendit plus parler de la reine. Et pourtant,
Le traître vit, et prospère dans son crime:
Ma mère pas davantage ne semble régner seule,
Mais avec ce monstre partage le crime et le trône.
L'horreur m'étrangle: vous croirez désormais
Légitime que je ne fasse rien sinon me désoler.

Mont. Excellent prince!
Quelle preuve de droiture vous avez montrée,
Vous affligeant de peines qui n'étaient pas les vôtres !

Aca. Assez, n'en dites pas plus.

(lit un message) « Orazia et l'Inca ont été contraints
De quitter votre tente; Traxalla, à la tête
De ses grossiers soldats, en a forcé l'entrée, et emmené
Ces illustres captifs, qui autrefois brillèrent sur des trônes,
Pour honorer le triomphe, qui maintenant s'apprête. »

Mont. Orazia enlevée de force!— quel tumulte gronde
Dans ma tête, et agite mon âme déroutée !
Se peut-il que des dieux voient cela et l'acceptent ?
Ou l'homme fait-il seul son malheur ou sa félicité?
Tandis que bonheur ou malheur naissent du hasard,
Non du savoir des dieux, mais de leur ignorance?—
Je vais attirer la ruine sur eux tous,
Et changer leur triomphe en funérailles.

Aca. Tempérez-vous, ami.

Mont. Autant me conseiller
D'éprouver moins d'amour, que de rester plus calme.

Aca. Un instant, attendez—Je ne pensais pas vous confier
Un secret, que mon cœur a toujours caché;
Mais dans cette cause qu'avec vous je partage,
Mieux vaut que vous sachiez — j'aime aussi Orazia:
Ne tardons plus, ni ne nous perdons plus en paroles,
La cause d'Orazia n'en appelle qu'à nos épées.

Mont. Cause qui lie mes mains, et détourne ma rage
Que ton sang seul sinon aurait pu apaiser ;

The storm on our proud foes shall higher rise,
And, changing, gather blackness as it flies:
So, when winds turn, the wandering waves obey,
And all the tempest rolls another way.

Aca. Draw then a rival's sword, as I draw mine.
And, like friends suddenly to part, let's join
In this one act, to seek one destiny;
Rivals with honour may together die. [*Exeunt.*]

Act III

*Fame and chorus

I come to sing great Zempoalla's story
Whose beautiful sight so charming bright
Outshines the lustre of glory.
We come to sing great Zempoalla's story
Whose beautiful sight so charming bright
Outshines the lustre of glory.

Envy and two followers

What flattering noise is this,
At which my snakes all hiss?
I hate to see fond tongues advance
High as the Gods the slaves of chance.
What flattering noise is this,
At which my snakes all hiss?

Fame

Scorn'd Envy, here's nothing that thou canst blast:
Her glories are too bright to be o'ercast.

Envy

I fly from the place where flattery reigns,
See, see those might things that before
Such slaves like gods did adore
Condemn'd and unpitied in chains.
I fly from the place where flattery reigns.
I hate to see fond tongues advance
High as the Gods the slaves of chance.
What flattering noise is this,
At which my snakes all hiss?

Fame

Begone, curst fiends of Hell,
Sink down, where noisome vapours dwell,
While I her triumph sound,
To fill the universe around.

Fame and chorus

I come to sing great Zempoalla's story
Whose beautiful sight so charming bright
Outshines the lustre of glory.
We come to sing great Zempoalla's story
Whose beautiful sight so charming bright
Outshines the lustre of glory.

L'orage sur l'ennemi faraud n'aura que plus d'ampleur,
Sa direction nouvelle amassera des nuages en fuyant :
Ainsi, quand les vents tournent, les vagues instables suivent,
Et la tempête entière se meut en sens inverse.

Aca. Tirez alors votre épée en rival, comme je tire la mienne.
Et, tels des amis qui vont se séparer, rejoignons-nous
Dans l'action, unanimes, pour un seul destin;
Des rivaux dans l'honneur peuvent mourir ensemble. [*Exeunt.*]

ACTE III

*La Renommée

Je viens chanter l'épopée de la grande Zempoalla
Dont la beauté envoûtante éblouit
Bien au-delà du lustre de sa gloire

Le Choeur

Nous venons chanter l'épopée de la grande Zempoalla
Dont la beauté envoûtante éblouit
Bien au-delà du lustre de sa gloire

L'Envie [et deux suivantes]

Quel est ce bruit flatteur
Pour que mes serpents sifflent?
Je hais que des langues flagorneuses
Mettent au rang des dieux des serfs du hasard

Quel est ce bruit flatteur

Pour que mes serpents sifflent?

La Renommée

Abjecte Envie, il n'y a rien ici que tu puisses souiller:
Rien qui puisse ternir les brillants rayons de sa gloire.

Envie

Je fuis ces lieux où la flatterie règne,
Voyez, voyez ces modèles de puissance
Jadis par ces serfs vénérés comme dieux,
Condamnés, sans regards de pitié dans leurs chaînes.
Je fuis ces lieux où la flatterie règne,
Je hais que des langues flagorneuses
Mettent au rang des dieux des serfs du hasard.
Quel est ce bruit flatteur
Pour que mes serpents sifflent?

La Renommée

Hors d'ici, perfides damnés de l'Enfer,
Plongez où stagnent ses vapeurs répugnantes,
Tandis que je claironne son triomphe
Pour en emplir tout l'univers.

La Renommée

Je viens chanter l'épopée de la grande Zempoalla
Dont la beauté envoûtante éblouit
Bien au-delà du lustre de sa gloire

Le choeur

Nous venons chanter l'épopée de la grande Zempoalla
Dont la beauté envoûtante éblouit
Bien au-delà du lustre de sa gloire

SCENE I.

ZEMPOALLA *appears seated upon her Slaves in triumph, and the Indians, as to celebrate the victory, advance in a warlike dance; in the midst of which triumph, ACACIS and MONTEZUMA fall in upon them.*

ZEMPOALLA *descends from her triumphant throne, and ACACIS and MONTEZUMA are brought in before her.*

Zemp. Shame of my blood, and traitor to thy own:
Born to dishonour, not command a throne!
Hast thou, with envious eyes, my triumph seen?
Or couldst not see thy mother in thy queen?
Couldst thou a stranger above me prefer?

Aca. It was my honour made my duty err;
I could not see his prisoners forced away,
To whom I owed my life, and you the day.

Zemp. Is that young man the warrior so renowned?

Mont. Yes, he, that made thy men thrice quit their ground.
Do, smile at Montezuma's chains; but know,
His valour gave thee power to use him so.

Trax. Grant that it did, what can his merits be,
That sought his vengeance, not our victory?

What has thy brutish fury gained us more,
Than only healed the wounds, it gave before?
Die then, for, whilst thou liv'st, wars cannot cease;
Thou may'st bring victory, but never peace.

Zemp. Tell me, audacious stranger, whence could rise
The confidence of this rash enterprise?

Mont. First tell me, how you dared to force from me
The fairest spoils of my own victory?

Zemp. Kill him—hold, must he die?—why, let him die;—
Whence should proceed this strange diversity.
In my resolves?

Does he command in chains? What would he do,
Proud slave, if he were free, and I were so?
But is he bound, ye gods, or am I free?
'Tis love, 'tis love, that thus disorders me.

How pride and love tear my divided soul!
For each too narrow, yet both claim it whole:
Love, as the younger, must be forced away.—
Hence with the captives, general, and convey
To several prisons that young man, and this
Peruvian woman.

Mont. Fair princess, why should I
Involve that sweetness in my destiny?
I could out-brave my death, were I alone
To suffer, but my fate must pull yours on.
My breast is armed against all sense of fear ;
But where your image lies, 'tis tender there.

Inca. Forbear thy saucy love, she cannot be
So low, but still she is too high for thee.

Mont. I ne'er was truly wretched till this day.

Oraz. Think half your sorrows on Orazia fall,
And be not so unkind to suffer all:
Patience, in cowards, is tame hopeless fear,
But, in brave minds, a scorn of what they bear.

Zemp. Be gone, and do as I command; away!
[Exit Inca, MONTEZUMA, ORAZIA, and TRAXALLA.]

Zemp. What grief is this which in your face appears?

Aca. The badge of sorrow, which my soul still wears.

Zemp. Though thy late actions did my anger move,
It cannot rob thee of a mother's love.

Why shouldst thou grieve?

Grief seldom joined with blooming youth is seen;
Can sorrow be where knowledge scarce has been?

SCÈNE I

ZEMPOALLA *apparaît trônant sur ses Esclaves conduits en triomphe, et les Indiens, comme pour célébrer la victoire, avancent en dance guerrière ; au milieu de ce triomphe, paraissent ACACIS et MONTEZUMA.*

ZEMPOALLA *descend de son char de triomphe, tandis qu'on amène devant elle ACACIS et MONTEZUMA.*

Zemp. Honte de mon sang, et traître au tien,
Né pour le déshonneur, non pour gérer un trône !
As-tu suivi d'un regard jaloux mon triomphe?
Ou ne pouvais-tu voir ta mère dans ta reine ?
Pouvais-tu me préférer un étranger ?

Aca. C'est mon honneur qui a égaré mon devoir ;
Je n'ai pu voir ces prisonniers enlevés de force,
Auxquels je dois ma vie, et vous la victoire.

Zemp. Ce jeune-homme est-il le guerrier si fameux?

Mont. Oui, lui qui par trois fois fit reculer tes hommes.
Va, ris des chaînes de Montezuma ; mais sache,
Que sa valeur seule te donna le pouvoir de le traiter ainsi.

Trax. Admettons, mais alors quels sont ses mérites,
S'il cherchait sa vengeance, et non notre victoire ?

Qu'a-t-on gagné de plus par ta folie bestiale,
Sinon soigner des plaies faites par elle ?
Meurs donc, car toi vivant, la guerre ne peut finir ;
Tu peux ramener la victoire, jamais la paix.

Zemp.[à Montezuma] Dis-moi, intrépide étranger, d'où t'es venue
L'audace de cette folle entreprise?

Mont. Dites-moi d'abord comment avoir osé m'arracher
Le meilleur du butin de ma propre victoire ?

Zemp. Tuez-le — Arrêtez, doit-il mourir?—Oui, qu'il meure ; —
D'où peut venir l'étrange incertitude
De mes décisions?

Commande-t-il dans ses chaînes? Que ferait-il,
Fier esclave, s'il était libre, et si moi je l'étais?
Mais est-il dans des liens, o dieux, ou suis-je libre ?
L'amour, l'amour crée en moi ce désordre.

Que l'orgueil et l'amour déchirent mon âme divisée!
Car chacun à l'étroit, tous deux la voudraient tout entière :
L'amour, le plus récent, doit être chassé de force. —
Emmenez les captifs, général, et conduisez
Dans des prisons à part ce jeune homme, et cette Péruvienne.

Mont. Belle princesse, pourquoi devrais-je
Associer cette douceur à mon destin ?

Je pourrais braver la mort, si j'étais seul
À souffrir, mais mon destin entraînera le vôtre.
Mon cœur est armé contre tout effet de la peur;
Mais là où il abrite votre image, il n'est que tendresse.

Inca. Oublie cet amour inconvenant, elle ne peut être
Tombée si bas qu'elle ne soit encore trop au-dessus de toi.

Mont. Jamais je n'ai vraiment subi d'épreuves jusqu'à ce jour.

Oraz. Pensez qu'Orazia partage la moitié de vos peines,
Et ne soyez pas sans-cœur en les gardant pour vous seul :
La patience, chez les pleutres, est une peur sans espérance,
Mais chez les braves, c'est dédain de ce qu'ils souffrent.

Zemp. Sortez, et faites ce que j'ordonne; partez !
[Sortent L'INCA, MONTEZUMA, ORAZIA, et TRAXALLA.]

Quelle est cette douleur qu'on voit sur ton visage?

Aca. La marque du chagrin que porte encore mon âme.

Zemp. Bien que tes actions récentes aient soulevé ma colère,
Je ne peux t'enlever l'amour d'une mère.
De quoi devrais-tu t'affliger ?
Bien que tes actions récentes aient soulevé ma colère,
Je ne peux t'enlever l'amour d'une mère.
De quoi devrais-tu t'affliger ?

Cares are the train of present power and state,
But hope lives best that on himself does wait:
O happiest fortune if well understood,
The certain prospect of a future good!

Aca. What joy can empire bring me, when I know
That all my greatness to your crimes I owe:

Zemp. Yours be the joy, be mine the punishment.

Aca. In vain, alas, that wish to Heaven is sent
For me, if fair Orazia must not live.

Zemp. Why should you ask me what I cannot give?
She must be sacrificed: Can I bestow

What to the gods, by former vows, I owe?

Aca. O plead not vows; I wish you had not shown
You slighted all things sacred for a throne.

Zemp. I love thee so, that, though fear follows still,
And horror urges, all that have been ill,
I could for thee

Act o'er my crimes again; and not repent,
Even when I bore the shame and punishment.

Aca. Could you so many ill acts undertake,
And not perform one good one for my sake?

Zemp. Prudence permits not pity should be shown
To those, that raised the war to shake my throne.

Aca. As you are wise, permit me to be just;
What prudence will not venture, honour must;
We owe our conquest to the stranger's sword,
Tis just his prisoners be to him restored.

I love Orazia; but a nobler way,
Than for my love my honour to betray.

Zemp. Urge not a suit which I must still deny;
Orazia and her father both shall die:
Begone, I'll hear no more.

Aca. You stop your ears—
But though a mother will not, Heaven will hear;
Like you I vow, when to the powers divine
You pay her guiltless blood, I'll offer mine. [Exit.]

Zemp. She dies, this happy rival, that enjoys
The stranger's love, and all my hopes destroys;
Had she triumphed, what could she more have done,
Than robbed the mother, and enslaved the son?
Nor will I, at the name of cruel, stay:

Let dull successive monarchs mildly sway:
Their conquering fathers did the laws forsake,
And broke the old, ere they the new could make,
I must pursue my love; yet love, enjoyed,
Will, with esteem, that caused it first, grow less:
But thirst and hunger fear not to be cloyed,
And when they be, are cured by their excess.

Enter TRAXALLA.

Trax. Madam, the prisoners are disposed.

Zemp. They are?

And how fares our young blustering man of war?
Does he support his chains with patience yet?

Trax. He, and the princess, madam—

Zemp. Are they met?

Trax. No: but from whence is all this passion grown?

Zemp. 'Twas a mistake.

Trax. I find this rash unknown
Is dangerous; and, if not timely slain,
May plunge your empire in new wars again.

Zemp. Thank ye; I shall consider.

Trax. Is that all?

The army doat on him, already call

La fortune subvient aux besoins de la jeunesse étourdie,
Mais la sagesse égare à un âge malchanceux ;

L'affliction ne va pas de pair avec la fleur de la jeunesse ;
D'où peut venir le chagrin avec si peu d'expérience ?

Les soucis vont de pair avec l'exercice du pouvoir et l'État,
Mais l'espoir fait vivre celui qui n'a que lui à penser :

O sort le plus heureux s'il est bien compris,

L'attente sereine d'un bien futur !

Aca. Quelle joie peut m'apporter l'empire quand je sais
Que toute ma grandeur, je la dois à vos crimes.

Zemp. À vous la joie, à moi le châtement.

Aca. C'est en vain que ce vœu s'élève vers le ciel
En ma faveur, si la belle Orazia ne doit pas vivre.

Zemp. Pourquoi me demander ce que je ne peux donner?

Elle doit être sacrifiée : puis-je accorder

Ce qu'aux dieux, par un vœu antérieur, j'ai promis ?

Aca. O, n'allègue pas des vœux; j'aurais souhaité ne jamais voir
Comme vous méprisiez tout ce qui est sacré pour un trône.

Zemp. Je t'aime tant qu'en dépit de la peur qui hante
Et de l'horreur qui aiguillonne, tout ce mal qui fut fait,

Je pourrais pour toi,

Commettre à nouveau tous mes crimes ; et ne rien regretter,
Même à l'heure de la honte et du châtement.

Aca. Avez-vous pu commettre tant d'actions mauvaises
Et jamais une seule bonne action pour mon bien ?

Zemp. La prudence interdit de montrer sa pitié
À ceux qui ont voulu la guerre pour ébranler mon trône.

Aca. Puisque vous êtes sage, permettez-moi d'être juste ;
Ce que n'ose risquer la prudence, l'honneur le doit ;

Nous devons nos conquêtes à l'épée de l'étranger,
Il est juste que ses prisonniers lui soient rendus.

J'aime Orazia ; mais il est plus noble

De ne pas trahir mon honneur par amour.

Zemp. Ne me pressez pas d'accorder ce que je dois à nouveau refuser.
Orazia et son père tous deux doivent mourir.

Partez, je ne veux plus rien entendre.

Aca. Vous vous bouchez les oreilles —

Mais bien qu'une mère s'y refuse, le ciel l'entendra;
Comme vous je fais vœu : dès lors qu'aux puissances divines
Vous verserez son sang innocent, j'offrirai le mien. [Il sort.]

Zemp. Elle va mourir, cette heureuse rivale, qui possède

L'amour de l'étranger, et détruit mes espoirs ;

Eût-elle triomphé, qu'aurait-elle fait de plus

Que tout prendre à la mère, et asservir le fils?

Le seul nom de cruelle ne m'arrêtera pas:

Que les rois falots règnent avec douceur par droit de succession :

Leurs pères pour le conquérir ont enfreint toute loi,

Et abjuré l'ancienne avant qu'ils n'aient décrété la nouvelle ;

Je dois persister dans mon amour ; et pourtant l'amour, consommé,

Avec la prédilection qui l'avait fait naître, s'affaiblit ;

Mais ni la soif ni la faim ne craignent la satiété :

L'atteindre signifie que l'excès même les soulage.

Entre TRAXALLA.

Trax. [à Zempoalla] Madame, les prisonniers sont prêts.

Zemp. C'est vrai?

Et comment se porte notre tonitruant jeune guerrier ?

Supporte-t-il toujours ses chaînes avec patience ?

Trax. Lui, et la princesse, madame—

Zemp. Sont-ils ensemble?

Trax. Non ; mais d'où a pu naître toute cette passion?

Zemp. Ce fut une erreur.

Trax. Je trouve que ce bouillant inconnu

Est dangereux ; et, s'il n'est pas promptement tué,

OPÉRA DE LILLE

You cruel; and, for aught I know, they may
By force unchain, and crown him in a day.

Zemp. You say, I have already had their curse
For his bad usage; should I use him worse?

Trax. Yet once you feared his reputation might
Obscure the prince's in the people's sight.

Zemp. Time will inform us best what course to steer,
But let us not our sacred vows defer:
The Inca and his daughter both shall die.

Trax. He suffers justly for the war; but why
Should she share his sad fate? A poor pretence,
That birth should make a crime of innocence.

Zemp. Yet we destroy the poisonous viper's young,
Not for themselves, but those from whom they sprung.

Trax. Princes are sacred.

Zemp. True, whilst they are free:
But power once lost, farewell their sanctity.

[*Exeunt:*

SCENE II.

ISMERON *asleep.*—*Enter ZEMPOALLA.*

Ism. Who's that, that with so loud and fierce a call
Disturbs my rest?

Zemp. She, that has none at all,
Nor ever must, unless thy powerful art
Can charm the passions of a troubled heart.

Ism. How can you have a discontented mind,
To whom the gods have lately been so kind?

Zemp. Their envious kindness how can I enjoy,
When they give blessings, and the use destroy?

Ism. Dread empress, tell the cause of all your grief;
If art can help, be sure of quick relief.

Zemp. I dreamed, before the altar that I led
A mighty lion in a twisted thread;
I shook to hold him in so slight a tie,
Yet had not power to seek a remedy:
When, in the midst of all my fears, a dove,
With hovering wings, descended from above,
Flew to the lion, and embraces spread,
With wings, like clasping arms, about his head,
Making that murmuring noise that cooing doves
Use, in the soft expression of their loves;
While I, fixed by my wonder, gazed to see
So mild a creature with so fierce agree:
At last the gentle dove turned from his head,
And, pecking, tried to break the slender thread,
Which instantly she severed, and released
From that small bond the fierce and mighty beast,
Who presently turned all his rage on me,
And, with his freedom, brought my destiny.

Ism. Dread empress, this strange vision you relate
Is big with wonder, and too full of fate,
Without the god's assistance, to expound.
In those low regions, where sad night hangs round
The drowsy vaults, and where moist vapours steep
The god's dull brows, that sways the realm of sleep;
There all the informing elements repair,
Swift messengers of water, fire, and air,
To give account of actions, whence they came,

Il pourrait plonger notre empire dans de nouvelles guerres.

Zemp. Merci; j'y songerai.

Trax. Est-ce tout?

L'armée l'adule, et déjà vous juge

Cruelle; et, pour ce que j'en sais, ils pourraient

Ôter de force ses chaînes et le couronner le jour même.

Zemp. Tu l'as dit, ils me maudissent déjà

De le maltraiter; faudrait-il que je fasse pire ?

Trax. Pourtant vous aviez craint que sa réputation puisse
Ternir celle du prince aux yeux du peuple.

Zemp. Le temps nous dira quelle est la meilleure conduite à tenir,
Mais ne laissons pas différer nos vœux sacrés :
L'Inca et sa fille doivent tout deux mourir.

Trax. Lui paie le juste prix de la guerre; mais pourquoi
Devrait-elle partager son triste sort ? C'est un mauvais prétexte,
Quand la seule naissance fait de l'innocent un coupable.

Zemp. Pourtant nous détruisons les jeunes de la vipère venimeuse,
Non pour eux-mêmes, mais en sachant d'où ils sont issus.

Trax. Les princes sont sacrés.

Zemp. C'est vrai, tant qu'ils sont libres:

Mais leur pouvoir perdu, adieu le sanctuaire.

[*Exeunt.*

SCÈNE II

ISMERON, *endormi.*—*Entre ZEMPOALLA.*

Ism. Qui donc avec ces affreux cris perçants
Vient troubler mon sommeil ?

Zemp. Celle qui n'a plus de sommeil
Ni jamais plus n'en aura, sauf si ta puissante magie
Peut calmer les passions d'un cœur agité.

Ism. Comment votre esprit serait-il inquiet
Quand les dieux viennent juste d'être si bons pour vous ?

Zemp. Comment puis-je jouir de leur bonté jalouse
Quand ils donnent un bienfait mais en ôtent l'usage ?

Ism. Impératrice redoutée, dis le sujet qui te chagrine:
Si la magie peut agir, sois sûre d'être vite apaisée.

Zemp. J'ai rêvé que je conduisais jusqu'à l'autel
Un puissant lion tenu par un cordon tressé;
Je tremblais de le retenir par un lien si ténu
Sans trouver la force de chercher un remède :
Quand, au plus fort de mes craintes, une colombe,
Les ailes déployées, descendit du ciel,
Fondit sur le lion, et de ses ailes palpitantes,
Comme des bras aimants, lui entourait la tête,
Avec ce murmure suave dont usent les tourterelles
Pour exprimer par la douceur leur amour ;
Tandis que moi, figée d'étonnement, je regardais
S'unir une si tendre créature et une si féroce :
Enfin la douce tourterelle se détourna de sa tête,
Et, à coups de bec, attaqua le fin cordon,
Qu'instantanément elle coupa, libérant
De ce lien léger la puissante bête féroce ;
Qui sur le champ tourna sa rage contre moi,
Et s'étant libéré, scella mon destin.

Ism. Impératrice redoutée, cette étrange vision que tu rapportes
Est chargée de mystère, et trop lourde de menace
Pour être analysée sans le secours du dieu.

Dans ces régions inférieures, où la triste nuit enveloppe
Les voûtes assoupies, où les vapeurs humides imprègnent
Les ternes paupières du dieu qui gère le royaume du sommeil ;
Là se rassemblent les éléments venus faire leurs rapports,
Les vifs messagers de l'eau, du feu et de l'air
Rendant compte des actes, et d'où ils sont venus,

And how they govern every mortal frame;
How, from their various mixture, or their strife,
Are known the calms and tempests of our life:
Thence souls, when sleep their bodies overcome,
Have some imperfect knowledge of their doom.
From those dark caves those powers shall strait appear;
Be not afraid, whatever shapes they wear.

Zemp. There's nothing, thou canst raise, can make me start;
A living form can only shake my heart.

**Ism. You twice ten hundred deities,
To whom we daily sacrifice;
You powers, that dwell with fate below,
And see what men are doomed to do;
Where elements in discord dwell;
Thou god of sleep, arise and tell
Great Zempoalla what strange fate
Must on her dismal vision wait.*

Zemp. How slow these spirits are!
Call, make them rise,
Or they shall fast from flame and sacrifice.

Ism. Great empress,
Let not your rage offend what we adore,
And vainly threaten, when we must implore.
Sit silently, and attend—
While my powerful charms I end.

**By the croaking of the toad,
In their caves that make abode;
Earthy Dun that pants for breath,
With her swelled sides full of death;
By the crested adders' pride,
That along the cliffs do glide;
By thy visage fierce and black;
By the death's-head on thy back;
By the twisted serpents placed
For a girdle round thy waist;
By the hearts of gold that deck
Thy breast, thy shoulders, and thy neck:
From thy sleepy mansion rise,
And open thy unwilling eyes,
While bubbling springs their music keep,
That use to lull thee in thy sleep.*

God of Dreams rises.

God. Seek not to know what must not be revealed;
Joys only flow where fate is most concealed:
Too busy man would find his sorrows more,
If future fortunes he should know before;
For, by that knowledge of his destiny,
He would not live at all, but always die.
Enquire not, then, who shall from bonds be freed,
Who 'tis shall wear a crown, and who shall bleed:
All must submit to their appointed doom;
Fate and misfortune will too quickly come:
Let me no more with powerful charms be pressed;
I am forbid by fate to tell the rest.

[The god descends.]

Zemp. Stay, cozener, thou, that hat'st clear truth like light,
And usest words dark as thy own dull night.
You tyrant gods, do you refuse to free
The soul, you gave, from its perplexity?
Why should we in your mercies still believe,
When you can never pity, though we grieve?
For you have bound yourselves by harsh decrees;
And those, not you, are now the deities.

De la manière dont ils régissent tout ce qui est mortel ;
Selon comme ils se mêlent ou se repoussent,
Naissent les accalmies ou les tourmentes de nos vies :
De là vient que les âmes, une fois les corps calmés par le sommeil,
Accèdent à un savoir incomplet de leur destinée.
De ces sombres grottes, ces puissances vont apparaître ;
Ne soyez pas effrayée, quelque forme qu'elles prennent.

Zemp. Rien de ce que tu peux conjurer ne me fera tressaillir ;
Seul un être vivant peut ébranler mon cœur.

**Ism. Vous, deux fois mille déités,
De nos sacrifices quotidiens;
Vous, puissances logées dans l'ancre du destin,
Qui connaissez la destinée des hommes;
Où logent en désordre les éléments;
O toi, dieu du sommeil, lève-toi et prédis
À la grande Zempoalla quel destin étrange
Doit faire suite à sa vision funeste.*

Zemp. Qu'ils sont lents, ces esprits!
Conjure, fais-les paraître,
Ou ils seront sevrés de feu et de sacrifice.

Ism. Grande impératrice,
Ne laisse pas ta colère outrager ce que nous adorons,
Et menacer en vain, quand nous devons supplier.
Assise en silence, prêtez votre attention—
Tandis que je termine mes puissants sortilèges.

**Par le crapaud qui croasse,
Dans les grottes qui les abritent ;
La terrestre Dun hors d'haleine,
Ses flancs enflés qui enfantent la mort;
Par le mépris des vipères couronnées,
Qui glissent le long des falaises;
Par ta noire face redoutable ;
Par la tête de mort sur ton dos ;
Par les serpents entrelacés
En ceinture autour de ta taille ;
Par les cœurs d'or qui ornent
Tes seins, tes épaules et ton cou ;
De ta demeure endormie sors,
Et ouvre malgré toi les yeux,
Le babil des sources continue l'aubade,
Qui te berçait dans ton sommeil.
Le dieu des rêves se dresse.*

Le dieu. Ne cherche pas pénétrer ce qui doit rester caché ;
Seules les joies abondent où le destin est le mieux celé:
L'homme trop affairé verrait ses alarmes aggravées,
Si de son sort futur il savait tout d'avance;
Car avoir la préscience de son propre destin,
C'est ne vivre jamais, et mourir tous les jours.
Donc ne cherche pas qui sera libéré de ses liens,
Qui portera couronne, ou versera son sang :
Tous doivent se soumettre au destin pressenti ;
Le sort et la malchance ne viendront que trop vite :
Cessez de m'assaillir de puissants sortilèges :
Le destin m'interdit de dévoiler le reste.

[Le dieu redescend.]

Zemp. Reste, illusionniste, toi qui hais la claire vérité autant que la lumière,
Et use de mots aussi impénétrables que ta propre nuit lugubre,
Vous, dieux tyranniques, refusez-vous de libérer
L'âme, donnée par vous, de sa perplexité ?
Pourquoi devrions-nous toujours croire en votre clémence,
Quand jamais vous n'avez pitié, malgré notre souffrance ?
Vos décrets sans merci vous ligotent vous-mêmes,

[Sits down sad.

Ism. She droops under the weight of rage and care:

You spirits, that inhabit in the air,
With all your powerful charms of music, try
To bring-her soul back to its harmony.

SONG SUNG BY AERIAL SPIRITS.

*Ah, how happy are we!
From human passions free.
Ah, how happy are we!
Those wild tenants of the breast,
No, never can disturb our rest.
Ah, how happy are we!
Yet we pity tender souls
Whom the tyrant of love controls,
Ah, how happy are we,
From human passions free!

*We the spirits of the air
That of human things take care,
Out of pity now descend
To forewarn what woes attend.
Greatness clogg'd with scorn decays,
With the slave no empire stays.
We the spirits of the air
That of human things take care,
Out of pity now descend
To forewarn what woes attend.
Cease to languish the in vain
Since never to be loved again.
We the spirits of the air
That of human things take care,
Out of pity now descend
To forewarn what woes attend.

*I attempt from love's sickness to fly in vain,
Since I am myself my own fever and pain.
No more now, fond heart, with pride no more swell;
Thou canst not raise forces enough to rebel.
I attempt from love's sickness to fly in vain,
Since I am myself my own fever and pain.
For love has more power and less mercy than fate,
To make us seek ruin and of those that hate.
I attempt from love's sickness to fly in vain,
Since I am myself my own fever and pain.

*Poor mortals, that are clogged with earth below,
Sink under love and care,
While we, that dwell in air,
Such heavy passions never know.
Why then should mortals be
Unwilling to be free
From blood, that sullen cloud,
Which shining souls does shroud?
Then they'll shew bright,
And like us light,
When leaving bodies with their care,
They slide to us and air.

Zemp. Death on these trifles! Cannot your art find
Some means, to ease the passions of the mind?

Ism. Tis reason only can make passions less;

Et ceux-là, et non vous, désormais sont les dieux.

[Elle s'assied, accablée de tristesse.]

Ism. Elle ploie sous le fardeau de la colère et du souci :

Vous, esprits, qui habitez dans l'air,
Grâce au pouvoir charmeur de la musique, tentez
De ramener l'harmonie dans son âme.

CHANT DES ESPRITS DE L'AIR.

*Ah, heureux que nous sommes!
Libres des passions des hommes.
Ah, heureux que nous sommes!
Ces occupants ingrats logés dans les poitrines,
Non, jamais ne troublent notre repos,
Ah, heureux que nous sommes !
Nous plaignons pourtant les âmes tendres
Que la tyrannie de l'amour subjugué,
Ah, heureux que nous sommes!
Libres des passions des hommes!

*Nous, les esprits de l'air,
Soucieux des humaines affaires,
Par pure pitié nous descendons
Les avertir de leurs déboires.
La grandeur affligée de morgue dépérit,
L'esclave au pouvoir détruit des empires.
Nous, les esprits de l'air,
Soucieux des humaines affaires,
Par pure pitié nous descendons
Les avertir de leurs déboires.
Qu'ils cessent de languir en vain
Puisque jamais aimer ne revient.
Nous, les esprits de l'air,
Soucieux des humaines affaires,
Par pure pitié nous descendons
Les avertir de leurs déboires

*Je tente en vain de fuir la maladie d'amour,
Puisque je suis ma propre fièvre et ma douleur.
Plus jamais, coeur épris, tu ne t'enflas d'orgueil,
Car tu n'as plus la force de te faire rebelle.
Je tente en vain de fuir la maladie d'amour,
Puisque je suis ma propre fièvre et ma douleur.
Car l'amour est plus fort et moins clément que le destin,
Pour nous faire chercher notre perte de qui va nous haïr.
Je tente en vain de fuir la maladie d'amour,
Puisque je suis ma propre fièvre et ma douleur.

*Pauvres mortels, attachés à la glaise ici-bas,
Vous ployez sous l'amour et ses alarmes,
Alors que nous, dont la demeure est l'air,
Ne connaissons jamais le poids de ces passions.
Pourquoi donc ces mortels seraient
Réticents à devenir libres
De leur sang, nuée funèbre,
Qui drape leurs âmes claires d'un linceul ?
Alors on les verra lumineux,
Et légers comme nous,
Quand laissant là leurs corps et leurs soucis,
Ils glisseront dans l'air jusqu'à nous.

Zemp. Mort à ces balivernes! Votre art ne peut-il trouver
Quelque moyen de soulager les passions de l'esprit ?

Ism. La raison seule peut faire décliner la passion ;

Zemp. If this be all your slighted arts can do,
I'll kindle other flames, since I must burn,
And all their temples into ashes turn.

Ism. Great queen—

Zemp. If you would have this sentence staid,
Summon their godheads quickly to your aid,
And presently compose a charm, that may
Love's flames into the stranger's breast convey,
The captive stranger, he whose sword and eyes
Where e'er they strike, meet ready victories:
Make him but burn for me, in flames like mine,
Victims shall bleed, and feasted altars shine:
If not—
Down go your temples, and your gods shall see
They have small use of their divinity. [*Exeunt.*]

ACT IV

SCENE I.

*The scene opens, and discovers MONTEZUMA sleeping in prison.
Enter TRAXALLA leading in ORAZIA.*

Trax. Now take your choice, and bid him live or die;
To both shew pity, or shew cruelty:
'Tis you that must condemn, I'll only act;
Your sentence is more cruel than my fact.

Oraz. You are most cruel, to disturb a mind,
Which to approaching fate was so resigned.

Trax. Reward my passion, and you'll quickly prove
There's none dare sacrifice what I dare love.
Next to thee, stranger; wake, and now resign
The bold pretences of thy love to mine,
Or in this fatal minute thou shalt find—

Mont. Death, fool; in that thou may'st be just and kind:
'Twas I that loved Orazia, yet did raise
The storm, in which she sinks: Why dost thou gaze,
Or stay thy hand from giving that just stroke,
Which, rather than prevent, I would provoke?

Oraz. Hold, hold—O Montezuma, can you be
So careless of yourself, but more of me?
Though you have brought me to this misery,
I blush to say I cannot see you die.

Mont. Can my approaching fate such pity move?
The gods and you at once forgive and love.

Trax. Fond fool, thus to mis-spend that little breath
I lent thee to prevent, not hasten, death:
Let her thank you she was unfortunate,
And you thank her for pulling on your fate;
Prove to each other your own destinies. [*Draws.*]
Enter ZEMPOALLA hastily, and sets a dagger to ORAZIA'S breast.

Zemp. Hold, hold, Traxalla, or Orazia dies.—
O, is't Orazia's name that makes you stay?
'Tis her great power, not mine, that you obey.
Inhuman wretch, dar'st thou the murderer be
Of him, that is not yet condemned by me?

Trax. The wretch, that gave you all the power you have,
May venture sure to execute a slave;
And quench a flame your fondness would have burn,
Which may this city into ashes turn,
The nation in your guilty passion lost;
To me ungrateful, to your country most:
But this shall be their offering, I their priest.

Zemp. Si c'est tout ce que peuvent vos arts décriés,
J'allumerai d'autres foyers, puisque je dois brûler,
Et réduirai en cendres tous leurs temples.

Ism. Grande reine —

Zemp. Si vous voulez retarder la sentence,
Appelez tous vos dieux au plus vite à votre aide,
Et pressez-vous de composer un sortilège
Capable d'enflammer le cœur de l'étranger,
Le captif étranger, celui dont l'épée et les yeux,
Où qu'ils se portent, remportent des victoires :
Qu'il brûle pour moi, de flammes semblables aux miennes,
Le sang du sacrifice coulera, les autels fêtés flamboieront :
Sinon—
Vos temples tomberont, et vos dieux verront bien
Que leur divinité ne leur sert à rien. [*Exeunt.*]

ACTE IV

SCÈNE I

*La scène s'ouvre sur MONTEZUMA, endormi en prison.
Entre TRAXALLA traînant après lui ORAZIA.*

Trax. C'est à vous de choisir, en le sommant de vivre ou de mourir ;
Faire montre de pitié ou bien de cruauté :
C'est vous qui condamnez, je ne ferai qu'agir ;
Votre sentence est plus cruelle que mon acte.

Oraz. C'est vous le plus cruel, de troubler un esprit
Déjà si résigné à un destin si proche.

Trax. Gratifiez ma passion, et vous verrez très vite
Que nul ne se risque à sacrifier qui j'ose aimer.
Quant à toi, l'étranger, éveille-toi et sur le champ renonce
Aux visées arrogantes de ton amour en ma faveur,
Ou dans cette minute fatale tu trouveras—

Mont. La mort, idiot, en quoi tu te montrerais juste et bon :
Moi qui aimais Orazia, j'ai malgré tout fait lever
La tempête qui la noie. Pourquoi écarquiller les yeux,
Ou retenir ta main de porter ce juste coup
Que, plutôt qu'empêcher, je souhaite provoquer ?

Oraz. Arrêtez, arrêtez—O Montezuma, pouvez-vous être
Aussi peu soucieux de vous-même, mais encore moins de moi ?
Bien que vous m'ayez entraînée dans ce malheur,
Je rougis de dire que je ne peux vous voir mourir.

Mont. L'approche de ma mort peut-elle éveiller tant de pitié ?
Comme les dieux, vous pardonnez et aimez à la fois.

Trax. Sotte entichée, ainsi tu gâches le peu de souffle
Que je t'avais prêté pour déjouer, non pour hâter la mort ;
Qu'elle vous remercie pour son malheur,
Et vous, remerciez-la d'avoir assuré le vôtre ;
Prouvez-vous à chacun vos destins mutuels. [*Il dégaine.*]
Entre ZEMPOALLA brusquement, menaçant d'un poignard la poitrine d'ORAZIA.

Zemp. Arrêtez, arrêtez, Traxalla, ou Orazia meurt.—
Ah, est-ce le nom d'Orazia qui vous fige sur place ?
C'est à son grand pouvoir, non au mien, que vous cédez.
Misérable barbare, tu oserais être le meurtrier
De celui que je n'ai pas encore condamné ?

Trax. Le barbare, dont vous tenez tout le pouvoir que vous avez
Pourrait prendre sur lui d'exécuter un esclave ;
Et éteindre une flamme que votre inclination aimerait voir brûler,
Quitte à réduire cette cité en cendres,
Et perdre la nation par votre passion coupable,
Ingrate envers moi, et plus encore envers votre pays :

Zemp. The wounds, thou giv'st, I'll copy on her breast:
Strike, and I'll open here a spring of blood,
Shall add new rivers to the crimson flood.

Suppose I should strike first, would it not breed
Grief in your public heart to see her bleed?

Trax. She mocks my passion; in her sparkling eyes
Death, and a close dissembled fury lies:

I dare not trust her thus. [*Aside.*]—If she must die,
The way to her loved life through mine shall lie.

[*He puts her by, and steps before ORAZIA; and she runs before MONTEZUMA.*]

Zemp. And he, that does this stranger's fate design,
Must, to his heart, a passage force through mine.

Trax. Can fair Orazia yet no pity have?

'Tis just she should her own preserver save.

Zemp. Can Montezuma so ungrateful prove
To her, that gave him life, and offers love?

Oraz. Can Montezuma live, and live to be
Just to another, and unjust to me?

You need not be ungrateful; can she give

A life to you, if you refuse to live?—

Forgive my passion; I had rather see

You dead, than kind to any thing but me.

Mont. How much your love my courage does exceed!
Courage alone would shrink to see you bleed!

Zemp. Ungrateful stranger! thou shalt please thy eyes,
And gaze upon Orazia while she dies!—

I'll keep my vow!—It is some joy to see,

That my revenge will prove my piety.

Trax. Then both shall die!—We have too long withstood,
By private passions urged, the public good.

Zemp. Why art thou thus unwilling to be free?

Mont. Death will release me from these chains, and thee.

Zemp. Take this monster from my sight,
And keep him where it may be always night.

Let none come near him; if thou dost, expect

To pay thy life, the price of the neglect.

Come, my Traxalla, let us both forgive,

And in these wretches' fates begin to live.

The altars shall be crowned with funeral boughs,

Peace-offerings paid,—but with unquiet vows.

[*Exeunt ORAZ., ZEMP. and TRAX.*]

**So when the glitt'ring Queen of Night
With black eclipse is shadow'd o'er,
The globe that swells with sullen pride,
Her dazzling charms to hide,
Does but a little time abide,
And then each ray is brighter than before.*

SCENE II.

Aca. We are now alone.

First, Montezuma, take thy liberty,

Thou gavest me freedom, here I set thee free.

We're equal now.

That which my honour owed thee I have paid;

As honour was, so love must be obeyed.

I set Orazia, as thy captive, free;

But, as my mistress, ask her back from thee.

Mont. Thou hast performed what honour bid thee do:

But friendship bars what honour prompts me to.—

Friends should not fight.

Mais ils vont être offerts en sacrifice, et je serai leur sacrificateur.

Zemp. Les blessures, que tu donneras, je les reproduirai sur sa poitrine,
Frappe, et j'ouvre ici une source de sang

Qui ajoutera de nouveaux fleuves au flot pourpre.

Si je frappais la première, le chagrin ne poindrait-il pas

Dans votre cœur de politique, en la voyant saigner ?

Trax. Elle rit de ma passion; ses yeux lancent des étincelles,

J'y vois la mort, et une fureur trop bien dissimulée:

Je n'oserais lui faire confiance.— [à haute voix] Si elle doit mourir,

Pour attenter à sa vie adorée, il faudra passer sur la mienne.

[*Il écarte Zempoalla et s'interpose devant ORAZIA; tandis que la reine se rue sur MONTEZUMA.*]

Zemp. Et celui qui complotte contre la vie de cet étranger,

Devra, pour lui percer le cœur, d'abord percer le mien.

Trax. La belle Orazia sera-t-elle sans pitié?

Il est juste qu'elle cherche à sauver son sauveur.

Zemp. Montezuma peut-il rester ingrat

Envers celle qui lui rend la vie en lui offrant l'amour ?

Oraz. Montezuma peut-il vivre, et vivre pour être

Juste envers l'une, et injuste envers moi?

Vous n'avez pas besoin de vous montrer ingrat; peut-elle

Vous redonner une vie, si vous refusez de vivre?—

Pardonnez mon exaltation; j'aimerais mieux vous voir

Mort, que bon envers quiconque n'est pas moi.

Mont. De combien votre amour surpasse mon courage !

Le courage, seul, perdrait sa force en voyant couler votre sang !

Zemp. Étranger ingrat! Tu vas charmer tes yeux

En contemplant Orazia tandis qu'elle se meurt ! —

Je vais être fidèle à mon vœu!—c'est une certaine joie de voir

Que ma vengeance contribue à ma piété.

Trax. Alors tous deux mourront! — Nous n'avons que trop négligé,

En plaidant les passions privées, les affaires politiques.

Zemp. Pourquoi es-tu si peu enclin à être libre?

Mont. La mort va me délivrer de ces chaînes et de toi.

Zemp. Éloigne ce monstre de ma vue,

Et garde-le où il fait toujours nuit.

Ne laisse personne l'approcher; si tu le fais, attends-toi

À le payer de ta vie, prix de ta négligence.

Viens, mon Traxalla, pardonnons tous les deux,

Et dans la mort de ces misérables, recommençons à vivre.

Les autels seront ornés de couronnes funéraires,

Les offrandes à la paix célébrées, — mais sans vœux pour la paix.

[*Sortent ORAZIA, ZEMPOALLA et TRAXALLA.*]

**[Ainsi] Quand l'étincelante Reine de la Nuit
Subit l'ombre d'une noire éclipse,
Le Globe, qui se gonfle d'un orgueil ténébreux
Pour masquer l'éclat de ses charmes,
N'y réussit qu'un court instant,
Alors tous ses rayons plus que jamais flamboient.*

SCÈNE II

[*Entrent ACACIS et MONTEZUMA.*]

Aca. Nous voici enfin seuls.

Montezuma, reprends d'abord ta liberté ;

Tu m'as donné la liberté, et moi je te fais libre.

Nous voici égaux.

Ce que mon honneur te devait, je l'ai honoré.

Comme l'honneur l'a été, l'amour aussi doit être servi.

Orazia, en tant que ta captive, je l'ai libérée;

Mais, en tant que ma maîtresse, tu dois me la rendre.

Mont. Tu as accompli ce que l'honneur te commandait de faire ;

Mais l'amitié m'interdit de faire ce que l'honneur m'ordonne. —

Aca. If friendship we profess,
Let us secure each others happiness:
One needs must die, and he shall happy prove
In her remembrance, t'other in her love.
Mont. Let fair Orazia then the sentence give,
Else he may die whom she desires to live.
Aca. Your greater merits bribe her to your side;
My weaker title must by arms be tried.
[Fight.

**By beauteous softness mixed with majesty,
An empire over every heart she gains;
And from her awful power none could be free,
She with such sweetness and such justice reigns.*

Enter ORAZIA.

Oraz. What cause could be so great, to move
This furious hatred?—

Mont. 'Twas our furious love.—

Aca. Love, which I hid till I had set you free,
And bought your pardon with my liberty;

Oraz. Whoever falls, 'tis my protector still,
And then the crime's as great, to die as kill.—

Acacis, do not hopeless love pursue;
But live, and this soft malady subdue.

Aca. You bid me live, and yet command me die!
I am not worth your care;—Fly, madam, fly!
Make haste, fair princess, to avoid that fate,
Which does for your unhappy father wait.

Oraz. Is he then left to die, and shall he see
Himself forsaken, ere his death, by me?

Mont. That would you do?

Oraz. To prison I'll return,
And there, in fetters, with my father mourn.

Mont. That saves not his, but throws your life away.

Oraz. Duty shall give what nature once must pay.

Aca. Life is the gift, which heaven and parents give,
And duty best preserves it, if you live.

Oraz. I should but further from my fountain fly,
And, like an unfed stream, run on and die:
Urge me no more, and do not grieve to see
Your honour rivalled by my piety.

**They tell us that your might powers above
Make perfect your joys and your blessings by love,
Ah! Why do you suffer the blessing that's there
To give a poor lover such a sad torments here?
Yet though for my passion such grief I endure,
My love shall like yours still be constant and pure.
To suffer for him gives an ease to my pains;
There's joy in my grief and there's freedom in chains.
If I were divine he cou'd love me no more,
And I in return my adorer adore,
O, let his dear life then, kind gods, be your care,
For I in your blessing have no other share.*

Enter ZEMPOALLA, TRAXALLA

Zemp. Acacis bleeds!—

What barbarous hand has wounded thus my son?

Mont. 'Twas I; by my unhappy sword 'twas done.—
Thou bleed'st, poor prince, and I am left to grieve
My rival's fall.

Des amis ne devraient pas se battre.

Aca. Si nous professons l'amitié,

Prenons soin d'assurer le bonheur de chacun:

L'un de nous doit mourir, et l'un se sentira heureux

Qu'elle se souvienne, l'autre qu'elle l'aime.

Mont. Que la belle Orazia dès lors prononce la sentence,
Au cas où celui qu'elle désire en vie serait celui qui meurt.

Aca. Vos plus grandes prouesses l'incitent à vous rejoindre ;
Mes mérites moindres doivent courir le risque d'un combat.
[Ils se battent.

**Par la sublime grâce jointe à la majesté,
Sur tous les cœurs elle gagne un empire
Et de sa redoutable emprise nul ne se libère,
Tant elle règne avec douceur et justice.*

Entre ORAZIA.

Oraz. Quelle cause si grande peut éveiller
Cette furieuse haine ? —

Mont. Notre amour si furieux. —

Aca. L'amour que j'ai caché jusqu'à ce que je vous aie libérée,
Achetant votre pardon avec ma liberté

Oraz. Quel que soit le vaincu, [Montezuma] reste mon protecteur,
Et le crime aussi grand, mourir ou le tuer. —

Acacis, ne poursuis pas un amour sans espoir
Mais vis, et domine cette douce maladie.

Aca. Vous me priez de vivre, et pourtant m'ordonnez de mourir!
Je ne suis pas digne de vos soins, — Fuyez, madame, fuyez !
Hâtez-vous, belle princesse, pour échapper au sort
Qui attend votre malheureux père.

Oraz. L'a-t-on laissé en arrière pour mourir, et se verra-t-il
Lui-même abandonné, avant sa mort, par moi ?

Mont. Vous feriez quoi?

Oraz. En prison je vais retourner,
Et là, dans les liens, pleurer avec mon père.

Mont. Ce qui ne lui sauve pas la vie, mais expose la vôtre.

Oraz. Le devoir rendra ce que la nature a donné.

Aca. La vie est ce don que le ciel et les parents donnent,
Et le devoir est de le préserver, tant que vous vivez.

Oraz. Je ne ferais que m'éloigner de ma source de vie,
Et, comme un ruisseau que plus rien n'alimente, m'écouler pour tarir :
Ne me priez pas plus, et ne déplorez pas de voir
Comme rivale à votre honneur ma piété [filiale].

**On nous dit que vos tout-puissants là-haut
Rendent vos joies et vos bienfaits parfaits par l'amour,
Ah! Pourquoi souffrez-vous qu'un bienfait là-bas
Donne au pauvre amant de si tristes tourments ici-bas?
Pourtant bien que ma passion un tel chagrin endure,
Mon amour autant que les vôtres reste constant et pur.
Souffrir pour lui vient soulager mes peines;
Joie dans mon deuil, liberté dans mes chaînes.
Si j'étais parmi les dieux, il ne pourrait plus m'aimer
Et moi ne pourrais plus en retour mon adorateur adorer.
O, que sa chère vie, dieux bons, soit entre vos mains,
Car moi, dans vos bienfaits, je n'ai plus de partage.*

Entrent ZEMPOALLA, TRAXALLA

Zemp. Acacis perd son sang!—

De quelle main barbare mon fils est-il blessé?

Mont. Par moi; blessé par ma malheureuse épée. —

Tu perds ton sang, pauvre prince, et je survis pour pleurer
La fin de mon rival.

OPÉRA DE LILLE

Trax. He bleeds, but yet may live.

Aca. Friendship and love my failing strength renew;
I dare not die, when I should live for you;

Oraz. Here, bind my hands: Come, Montezuma, smile
At fortune; since thou sufferest for my sake,
Orazia will her captive's chains partake.

Zemp. Lead to the temple straight,
A priest and altar for these lovers wait:
They shall be joined, they shall.

Trax. And I will prove
Those joys in vengeance, which I want in love.

Aca. I'll quench your thirst with blood, and will destroy
Myself, and, with myself, your cruel joy.

Now, Montezuma, since Orazia dies,
I'll fall before thee, the first sacrifice;
My title in her death shall exceed thine,
As much as, in her life, thy hopes did mine:
And when with our mixed blood the altar's dyed,
Then our new title let the gods decide.
[*Exeunt.*]

ACT V

SCENE I.

The Scene opens, and discovers the Temple of the Sun, all of gold, and four Priests, in habits of white and red feathers, attending by a bloody altar, as ready for sacrifice.

Then enter the Guards, ZEMPOALLA, and TRAXALLA; Inca, ORAZIA, and MONTEZUMA, bound. As soon as they are placed, the Priest sings.

Chorus

*While thus we bow before your shrine,
That you may hear great pow'rs divine,
All living things shall in your praises join.

High priest

You who at the altar stand
Waiting for the dread command
The fatal word shall soon be heard,
Answer then, is all prepared?

Chorus

All's prepared.

High priest

Let all unallow'd souls begone
Before our sacred rites come on.
Take care that this be also done.

Chorus

All is done.

High priest

Now in procession walk along
And then begin your solemn song.

Chorus

All dismal sounds thus on these off'rings wait,
Your pow'r shown by their untimely fate;
While by such various fates we learn to know,
There's nothing, no, nothing to be trusted here below.

Zemp. Now to inflict those punishments, that are
Due to the authors of invasive war;
Who, to deceive the oppressed world, like you,
Invent false quarrels to conceal the true.

Inca. My quarrel was the same, that all the gods
Must have to thee, if there be any odds
Betwixt those titles that are bad or good,
To crowns descended, or usurped by blood:—

Trax. Il saigne, mais peut survivre.

Aca. L'amitié et l'amour me rendent ma force qui faiblissait ;
Je ne veux pas mourir, quand pour vous je dois vivre.

Oraz. Voici, liez mes mains. Allons, Montezuma, souris
À la fortune; puisque tu souffres à cause de moi,
Orazia partagera aussi ses liens de captive.

Zemp. Partons droit vers le temple,
Un prêtre et un autel attendent ces amants :
Oui, ils seront unis.

Trax. Et je vais éprouver
Ces joies dans la vengeance dont je manque en amour.

Aca. J'étancherai votre soif avec du sang, puis je mettrai fin
À moi-même, et avec moi, à votre joie cruelle.

Ici, Montezuma, puisque Orazia meurt,
Je tombe devant toi, premier des sacrifices;
Mon titre dans sa mort surpassera le tien,
Autant que, dans sa vie, tes espoirs les miens :
Et quand l'autel, de nos sangs mêlés, sera teint,
De notre nouveau titre, aux dieux de décider.
[*Ils sortent.*]

ACTE V

SCÈNE I

Le Rideau s'ouvre, découvrant le Temple du Soleil, tout en or, et quatre prêtres, tout habillés de plumes blanches et rouges, debout près d'un autel couvert de sang, et comme prêts à célébrer un sacrifice.

Entrent alors les Gardes, ZEMPOALLA, et TRAXALLA; L'INCA, ORAZIA et MONTEZUMA, dans des liens. Dès qu'ils ont pris place, le Prêtre chante.

Choeur

*Nous voici inclinés devant vos sanctuaires,
Pour que vous entendiez, divins tout-puissants,
Tout ce qui vit chanter vos louanges à l'unisson.

Le Grand Prêtre

Vous qui vous tenez devant l'autel,
Dans l'attente de l'ordre terrible,
Le mot fatal va bientôt résonner,
Répondez: tout est-il prêt?

Choeur

Oui! Tout est prêt.

Le Grand Prêtre

Que s'éloignent les âmes non consacrées [les âmes païennes]
Avant que commencent nos rites sacrés
Veillez à ce qu'il en soit ainsi.

Choeur

Il en est ainsi.

Le Grand Prêtre

Avancez-vous dès lors en procession,
Et entonnez votre hymne solennel.

Choeur

Que résonnent tous sons lugubres sur ces offrandes,
Vos pouvoirs révélés par leur destin imprévisible,
Tandis que par de tels destins nous accédons au savoir
Qu'il n'y a rien, non rien, sur quoi s'appuyer ici-bas.

Zemp. Il est temps d'infliger ces châtiments,
Dus aux auteurs d'une guerre de conquête;
Qui, pour tromper les opprimés, comme vous l'avez fait,
Créent de fausses querelles pour masquer les vraies.

Inca. Ma querelle est celle-là même que tous les dieux
Doivent avoir contre toi, s'il y a des conflits
Entre ces titres, bons ou mauvais,
Conférés à des couronnes, ou usurpés dans le sang: —

Swell not with this success; 'twas not to thee,
But to this man, the gods gave victory.

Mont. Since I must perish by my own success,
Think my misfortunes more, my crimes the less;
And so, forgiving, make me pleased to die,
Thus punished for this guilty victory.

Trax. Why do we waste in vain these precious hours?
Each minute of his life may hazard ours:
The nation does not live whilst he enjoys
His life, it is his safety that destroys.
He shall fall first, and teach the rest to die.

Zemp. Hold!—
Who is it that commands;—ha! you, or I?—
Your zeal grows saucy!—sure, you may allow
Your empress freedom first to pay her vow.

Trax. She may allow—a justice to be done
By him, that raised his empress to her throne.

Zemp. You are too bold,—

Trax. And you too passionate.

Zemp. Tempt me not thus; false and ungrateful too!

Trax. Just as ungrateful, and as false, as you.

Zemp. 'Tis thy false love that fears her destiny.

Trax. And your false love that fears to have him die.

Zemp. Seize the bold traitor!

Trax. What a slighted frown
Troubles your brow! feared nor obeyed by none;
Come, prepare for sacrifice.
Enter ACACIS weakly.

Aca. Hold, hold! such sacrifices cannot be
Devotions, but a solemn cruelty:
How can the gods delight in human blood?
Think them not cruel, if you think them good.

Zemp. Retire, Acacis;—
Preserve thyself, for 'tis in vain to waste
Thy breath for them: The fatal vow is past.

Aca. To break that vow is juster than commit
A greater crime, by your preserving it.

Zemp. The gods themselves their own will best express
To like the vow, by giving the success.

Aca. If all things by success are understood,
Men, that make war, grow wicked to be good:
But did you vow, those that were overcome,
And he that conquered, both, should share one doom?
There's no excuse; for one of these must be
Not your devotion, but your cruelty.

Zemp. Why thus, in vain, are thy weak spirits prest?
Restore thyself to thy more needful rest.

Aca. And leave Orazia!—

Zemp. Go, you must resign:
For she must be the gods'; not yours, nor mine.

Aca. You are my mother, and my tongue is tied
So much by duty, that I dare not chide.—
Divine Orazia!

Can you have so much mercy to forgive?
I do not ask it with design to live,
But in my death to have my torments cease:
Death is not death, when it can bring no peace.

Oraz. I both forgive, and pity;—

Aca. O, say no more, lest words less kind destroy
What these have raised in me of peace and joy:
You said, you did both pity and forgive;
You would do neither, should Acacis live.
By death alone the certain way appears,

Ne t'enfle pas de ce succès; ce ne fut pas à toi,
Mais à cet homme, que les dieux donnèrent la victoire.

Mont. Puisque je dois périr de mon propre succès,
Pense à mes malheurs nombreux; à mes fautes bien moindres;
Ainsi, par ton pardon, rends-moi heureux de mourir,
Puni par là de cette victoire honteuse.

Trax. Pourquoi gâcher en vain ces heures précieuses?
Chaque instant de sa vie met en danger la nôtre:
Le pays ne vit pas tant qu'il a jouissance
De sa vie, la préserver nous perd.
Il doit tomber le premier, pour enseigner aux autres à mourir.

Zemp. Assez ! —
Qui commande, — hein! vous, ou moi? —
Votre zèle tourne à l'insolence! — Vous pourriez au moins accorder
À votre impératrice la liberté d'exprimer la première son vœu.

Trax. La laisser accorder — que justice soit faite
Pour celui qui fit monter son impératrice sur son trône.

Zemp. Vous êtes trop insolent, —

Trax. Et vous trop passionnée.

Zemp. Ne me tente pas ainsi; fourbe et de plus ingrat!

Trax. Juste aussi ingrat, et aussi fourbe que vous.

Zemp. C'est ton amour fourbe qui craint pour elle.

Trax. Et votre amour fourbe qui craint de le voir mourir.

Zemp. Saisissez-vous de ce traître impudent!

Trax. Quelle grimace de dépit
Marque votre front! Ni crainte ni obéie de personne;
Allons, préparez-vous au sacrifice.
Entre ACACIS très faible.

Aca. Halte! halte! Ces sacrifices ne sauraient être
Des dévotions, mais une cruauté solennisée:
Comment les dieux se délecteraient-ils de sang humain?
Ne les faites pas cruels, si vous les estimez bons.

Zemp. Retire-toi, Acacis;
Protège-toi, car tu dépenses en vain
Ton souffle pour eux. Le vœu fatal est fait.

Aca. Briser ce vœu vaut mieux que de commettre
Un plus grand crime en s'y tenant.

Zemp. Les dieux eux-mêmes expriment au mieux leur volonté
Quand ils approuvent un vœu, en donnant le succès.

Aca. Si toute chose est jugée à l'aune du succès,
Les hommes, à la guerre, font le pire pour être les meilleurs.
Mais avez-vous juré que ceux qui perdraient
Et celui qui conquiert, connaîtraient un même sort ?
L'argument ne tient pas; car parmi eux, l'un de ceux-là
N'est pas voué aux dieux, mais à votre cruauté.

Zemp. Pourquoi agiter ainsi en vain ton esprit affaibli?
Retire-toi pour un repos encore plus nécessaire.

Aca. Et laisser Orazia!—

Zemp. Allons, tu dois renoncer:
Elle est promise aux dieux; ni tienne, ni mienne.

Aca. Vous êtes ma mère, ce qui me lie la langue
À ce point par devoir, que je n'ose contester.—
Divine Orazia!

Aurez-vous assez de compassion pour pardonner?
Je ne le demande pas dans le dessein de vivre,
Mais pour voir dans ma mort mes tourments s'arrêter:
La mort n'est pas la mort si elle n'apporte aucune paix.

Oraz. À la fois je pardonne et je plains —

Aca. O, n'en dites pas plus - des mots moins doux pourraient détruire
Ce que ceux-là ont éveillé en moi de paix et de joie.
Vous avez dit qu'à la fois vous pardonniez et plaigniez;
Vous ne feriez ni l'un ni l'autre si Acacis devait vivre.
Par la mort seule le chemin est tracé

Thus to hope mercy, and deserve your tears.

[Stabs himself.

Zemp. O, my Acacis!

Aca. Orazia,—

Zemp. Fond child! why dost thou call upon her name?

I am thy mother.

Aca. No, you are my shame.

That blood is shed that you had title in,

And with your title may it end your sin!—

Unhappy prince, you may forgive me now,

Thus bleeding for my mother's cruel vow.

Inca. Be not concerned for me;

Death's easier than the changes I have seen:

I would not live to trust the world again.

Aca.

Dear Montezuma,

I may be still your friend, though I must die

Your rival in her love : Eternity

Has room enough for both ;

[To Orazia] Kind death,

To end with pleasures all my miseries,

Shuts up your image in my closing eyes.

[Dies.

Trax. (reads message) Stand to your guard, my queen, the danger's near:

Prepare to fight: "the banished queen Amexia in the streets is seen".

Fond queen, thy fruitless tears a while defer;

Rise, we must join again—Not speak, nor stir!

"From every quarter crowds of people meet,

And, leaving houses empty, fill the street."

We must go meet them or it be too late;

Yet, madam, rise; have you no sense of fate?

"King Montezuma their loud shouts proclaim,

The city rings with their new sovereign's name;

The banished queen declares he is her son,

And to his succour all the people run."

[ZEMPOALLA rises.

Zemp. Can this be true? O love! O fate! have I

Thus doated on my mortal enemy?

Trax. To my new prince I thus my homage pay;

Your reign is short, young king—

Zemp. Traxalla, stay—

'Tis to my hand that he must owe his fate,

I will revenge at once my love and hate.

[She sets a dagger to MONTEZUMA'S breast.

Trax. Strike, strike, the conquering enemy is near.

My guards are passed, while you detain me here.

Zemp. Die then, ungrateful, die; Amexia's son

Shall never triumph on Acacis' throne.

Thy death must my unhappy flames remove:

Now where is thy defence—against my love?

[She cuts the cords, and gives him the dagger.

Trax. Am I betrayed?

[He draws and thrusts at MONTEZUMA, he puts it by and kills him.

Mont. So may all rebels die:

This end has treason joined with cruelty.

As he goes to attack the guards with TRAXALLA'S sword, enter AMEXIA,

Amex. He lives; ye gods, he lives!

Wonder and joy so fast together flow,

Their haste to pass has made their passage slow;

Like struggling waters in a vessel pent,

Pour espérer la clémence, et mériter vos pleurs.

[Il se poignarde.]

Zemp. O, mon Acacis!

Aca. Orazia,—

Zemp. Enfant fou! Pourquoi appelles-tu son nom?

C'est moi, ta mère.

Aca. Non, vous êtes ma honte.

Ce sang est versé, pour lequel vous aviez ce titre de mère,

Et la fin de ce titre puisse-t-elle mettre fin à votre péché. —

[à L'Inca] Malheureux prince, vous pouvez me pardonner désormais,

Car le sang que je perds exauce le vœu cruel de ma mère.

Inca. Ne te soucie pas de moi;

La mort m'est plus facile que tous les revirements que j'aurai vus:

Je ne saurais vivre pour faire confiance au monde à nouveau.

Aca. Cher Montezuma,

Je peux encore être votre ami, bien que je doive mourir

Encore votre rival dans son amour: l'éternité

A pour nous deux assez de place.

[à Orazia] La mort bienfaitrice,

Pour terminer par du plaisir tous mes malheurs,

Enferme votre image dans mes yeux qui se ferment.

[Il meurt.]

Trax. [lisant un message] Tenez-vous sur vos gardes, ma reine, le danger se rapproche:

Il va falloir se battre: "On a vu dans vos rues la reine banie, Amexia".

Tendre reine, remettez à plus tard vos larmes inutiles;

Debout, il faut nous unir de nouveau — Pas un mot, pas un geste!

[Il lit le message] "De tous les quartiers, des foules de gens convergent,

Laissant leurs maisons vides, et remplissant les rues."

Nous devons aller à leur rencontre ou il sera trop tard;

Allons, madame, levez-vous; n'avez-vous aucun sens du moment?

« Roi Montezuma », proclament leurs cris sonores,

La cité retentit du nom de leur nouveau souverain;

La reine bannie déclare qu'il est son fils,

Et à son aide le peuple entier accourt.

[ZEMPOALLA se dresse.]

Zemp. Se peut-il que ce soit vrai ? O amour ! O destin ! M'étais-je

Ainsi entichée de mon mortel ennemi?

Trax. À mon nouveau prince je vais rendre hommage;

Ton règne sera court, jeune roi—

Zemp. Traxalla, halte—

C'est de ma main qu'il doit connaître son destin.

Je vais venger d'un coup mon amour et ma haine.

[Elle appuie un poignard sur la poitrine de MONTEZUMA.]

Trax. Frappe ! Frappe ! L'ennemi venu conquérir est proche.

Mes gardes sont partis pendant que vous me reteniez ici.

Zemp. Meurs donc, ingrat, meurs; le fils d'Amexia

Jamais ne triomphera sur le trône d'Acacis.

Ta mort doit éteindre mes malheureuses flammes

Las, où est ta défense—contre mon amour?

[Elle coupe ses liens et lui donne un poignard.]

Trax. Suis-je trahi?

[Il dégaine et vise MONTEZUMA, qui pare le coup et le tue.]

Mont. Ainsi devraient mourir tous les factieux:

Cette fin réunit la trahison avec la cruauté.

[Tandis qu'il s'attaque aux gardes avec l'épée de Traxalla, entre AMEXIA]

Amex. Il est vivant; o dieux, il est vivant!

Stupeur et joie si promptes à affluer ensemble,

Leur hâte à passer a ralenti leur passage;

Comme des eaux retenues dans un vase trop étroit,

OPÉRA DE LILLE

Whose crowding drops choak up the narrow vent.

My son!—

[*She embraces him.*]

Mont. I am amazed! it cannot be

That fate has such a joy in store for me.

Amex. Can I not gain belief that this is true?

Mont. It is my fortune I suspect, not you.

Amex. You are the issue of our murdered king,

Sent by that traitor to his blest abode,

Whom, to be made a king, he made a god:

The story is too full of fate to tell,

Or what strange fortune me befel.

That sad relation longer time will crave;

I lived obscure, he bred you in a cave,

But kept the mighty secret from your ear,

Lest heat of blood to some strange course should steer

Your youth.

Zemp. My fatal dream comes to my memory;

That lion, whom I held in bonds, was he,

Amexia was the dove that broke his chains;

What now but Zempoalla's death remains?

Mont. Pardon, fair princess, if I must delay

My love a while, my gratitude to pay.

Live, Zempoalla—free from dangers live,

For present merits I past crimes forgive:

Oh, might she hope Orazia's pardon, too!

Oraz. I would have none condemned for loving you;

In me her merit much her fault o'erpowers;

She sought my life, but she preserved me yours.

Amex. Taught by my own, I pity her estate,

And wish her penitence, but not her fate.

Inca. I would not be the last to bid her live;

Kings best revenge their wrongs, when they forgive.

Zemp. I cannot yet forget what I have been:

Would you give life to her, that was a queen?

Must you then give, and must I take? there's yet

One way, that's by refusing, to be great:

All that could render life desired is gone,

Orazia has my love, and you my throne,

And death, Acacis—yet I need not die,

You leave me mistress of my destiny;

In spite of dreams, how am I pleased to see,

Heaven's truth, or falsehood, should depend on me!

But I will help the Gods;

The greatest proof of courage we can give,

Is then to die when we have power to live.

[*Kills herself.*]

*Prince of glorious race descended

At his happy Birth attended

With rosy, smiling hours, to show

He will golden days bestow.

Mont. Come, my Orazia, then, and pay with me,

[*Leads her to ACACIS.*]

Some tears to poor Acacis' memory;

So strange a fate for men the gods ordain,

Our clearest sunshine should be mixt with rain;

How equally our joys and sorrows move!

Death's fatal triumphs, joined with those of love.

Love crowns the dead, and death crowns him that lives,

Each gains the conquest, which the other gives.

[*Exeunt omnes.*]

Dont les gouttes qui se pressent s'étranglent dans le goulot.

Mon fils!—

[*Elle l'entoure de ses bras.*]

Mont. Je suis abasourdi! C'est impossible

Que le sort m'ait destiné une telle joie.

Amex. Vais-je arriver à croire que tout est vrai?

Mont. C'est ma bonne fortune que je suspecte, pas vous.

Amex. Vous êtes né de notre roi assassiné,

Envoyé par ce traître à sa sainte demeure,

Lequel se voulant roi, fit de lui un dieu:

L'histoire est trop pleine de malheurs pour la raconter,

Ou de l'étrange sort que je connus.

Ce triste récit demandera plus de temps;

J'ai vécu cachée, on vous a élevé dans une grotte,

Mais gardé le terrible secret loin de votre oreille,

De peur que le sang chaud n'entraîne à quelque imprévisible action

Votre jeunesse.

Zemp. Mon rêve de mort me revient en mémoire;

Ce lion, que je retenais par des liens, c'était lui,

Amexia était la tourterelle brisant ses chaînes;

Que reste-t-il à Zempoalla sinon la mort?

Mont. Pardon, belle princesse, si je dois différer

Mon amour un instant, pour dire ma gratitude.

Vivez, Zempoalla—libre de tous dangers, vivez,

Pour vos mérites présents, je pardonne les forfaits passés.

Oh, puisse-t-elle espérer aussi le pardon d'Orazia!

Oraz. Je ne voudrais voir personne condamné pour vous avoir aimé;

Pour moi, ses mérites l'emportent de loin sur ses fautes;

Elle a cherché à me ravir la vie, mais elle m'a préservé la vôtre

Amex. Forte de mon expérience, je plains son état,

Et lui souhaite pénitence, mais non la mort.

Inca. Je ne voudrais pas être le dernier à lui souhaiter de vivre;

Les rois se vengent mieux des torts subis quand ils pardonnent

Zemp. Je ne peux pas encore oublier qui j'étais:

Rendriez-vous la vie à celle qui fut reine?

Vous donneriez alors, et moi, je recevrais? Il reste

Une autre voie, refuser la grandeur:

Tout ce qui rendait la vie désirable a disparu,

Orazia a mon amour, vous mon trône,

Et Acacis, la mort—et cependant je n'ai pas à mourir,

Vous me laissez maîtresse de ma destinée;

En dépit des rêves, qu'il est bon de découvrir

Que la vérité du ciel, ou son mensonge, dépend de moi!

Mais j'irai au secours des dieux;

La plus grande preuve de courage que nous puissions donner,

C'est de mourir quand nous avons pouvoir de vivre.

[*Elle se tue.*]

*Prince issu d'une glorieuse race,

Dés sa naissance heureuse escorté

De plaisantes heures claires, signes

Qu'il nous promet un âge d'or.

Mont. Viens, mon Orazia, et pleure avec moi

[*La conduit jusqu'à ACACIS.*]

Des larmes à la mémoire du pauvre Acacis;

Les dieux donnent aux hommes des destins si étranges,

Que nos plus clairs soleils sont mêlés à la pluie ;

Comme à égalité joies et pleurs nous émeuvent!

Les noirs triomphes de la mort, joints à ceux de l'amour.

L'amour couronne les morts, et la mort couronne la vie,

L'un gagne à conquérir ce que l'autre abandonne.

[*Exeunt omnes.*]

OPÉRA DE LILLE

EPILOGUE

*Awake, awake, ye dead, the trumpet calls,
Awake, awake, to sleep no more;

Hark! from aloft the frozen region falls,
With noise so loud it deafens the ocean's roar;
Alarm'd, amaz'd the clatt'ring orbs come down.

The virtuous soul alone appears,
Unmov'd, while earth's foundations shake,
Ascends, and mocks the universal wreck.

You see what shifts we are enforced to try,
To help out wit with some variety;
Shows may be found that never yet were seen,
'Tis hard to find such wit as ne'er has been:
You have seen all that this old world can do,
We, therefore, try the fortune of the new,
And hope it is below your aim to hit
At untaught nature with your practised wit:
Our naked Indians, then, when wits appear,
Would as soon chuse to have the Spaniards here.
'Tis true, you have marks enough, the plot, the show,
The poet's scenes, nay, more, the painter's too;
If all this fail, considering the cost,
'Tis a true voyage to the Indies lost:
But if you smile on all, then these designs,
Like the imperfect treasure of our minds,
Will pass for current wheresoe'er they go,
When to your bounteous hands their stamps they owe.

*Man that is born of a woman
hath but a short time to live,
and is full of misery.
He cometh up, and is cut down like a flower;
he fleeth as it were a shadow,
and ne'er continueth in one stay.
In the midst of life we are in death:
of whom may we seek for succour,
but of thee, O Lord,
who for our sins art justly displeas'd?
Yet, O Lord God most holy,
O Lord most mighty,
O holy and most merciful Saviour,
deliver us not into the bitter pains
of eternal death.

THE END

ÉPILOGUE

*Éveillez-vous, Ô Morts!
Éveillez-vous, ô vous qui étiez morts, la trompette résonne,
Éveillez-vous, pour ne plus jamais redormir;

Écoutez! Du firmament la voûte glacée s'effondre,
Le bruit en est si grand qu'il couvre l'océan mugissant;
Affolés, médusés, les orbres chutent avec fracas.

L'âme vertueuse seule apparaît
Impassible, tandis que s'ébranlent les fondations de la terre,
Elle s'élève, et se rit de l'universel désastre.

Vous voyez à quels artifices
Nous sommes contraints de recourir,
Pour habiller l'esprit de quelque variété;
On verra des spectacles jamais vus jusqu'ici,
Plus dur est de trouver des idées novatrices:
Vous savez tout sur tout de ce vieux monde,
Nous nous risquons alors dans le Nouveau,
Souhaitant vous voir viser haut pour ne pas conspuer
Par la culture du bel esprit une nature inculte:
Nos Indiens nus, sinon, devant les beaux-esprits,
Choisiraient de revoir plutôt les Espagnols.
Vous aurez bien assez de cibles: l'intrigue, le spectacle,
Les scènes du poète, et que dis-je, du peintre;
Si tout est un échec, à réfléchir au prix,
C'est comme un vrai voyage vers les Indes perdu:
Mais si tout vous agrée, alors ces inventions,
Telles un trésor d'ébauches de nos esprits,
Passeront pour modernes où qu'on les représente,
Si vos mains indulgentes leur donnent un blanc-seing.

*L'homme qui est né d'une femme
N'a pour vivre qu'un bref instant,
Et rempli de malheur.
Il paraît, puis est coupé comme une fleur;
Il fuit comme s'il était une ombre,
Et jamais en nul point ne s'attarde.
En pleine vie, nous sommes déjà morts:
De qui chercher secours
Sinon de toi, O Seigneur,
À juste titre courroucé de nos péchés ?
Mais O Seigneur Dieu très saint,
O tout puissant Seigneur,
O saint et très miséricordieux Sauveur,
Ne nous livre pas aux douleurs cruelles
De la mort éternelle.

FIN